LA GAZETTE du PATRIMOINE

de l'armée de Terre

© DR / DELPAT

DOSSIER

RESTAURATION DU PATRIMOINE

p. 4

La Gazette du patrimoine de l'armée de Terre se renouvelle en cette fin d'année 2024. Ce numéro comprend un dossier thématique sur des chantiers de restauration réalisés par nos conservateurs en lien avec les professionnels de ces spécialités, et vous propose une immersion auprès des petites mains qui prennent soin des biens culturels de l'armée de Terre.

Nos musées poursuivent concomitamment leurs missions de conservation et de valorisation, à l'instar des expositions temporaires, nombreuses et diverses, qui ont réuni un public au rendez-vous autour du sport ou des commémorations de la Libération.

Les Peintres de l'armée ne sont pas en reste cette année, avec plusieurs expositions à leur actif, qui ont rencontré leur public à travers la France. La DELPAT est par ailleurs heureuse d'accueillir trois nouveaux Peintres agréés.

La DELPAT a célébré pour sa part ses 30 ans au service du patrimoine de l'armée de Terre, à l'occasion d'une belle journée de tables-rondes aux côtés de ses partenaires historiques.

N° 57 - NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2024

Sommaire

© DR / Delpat

p. 4 L'AGENDA
p. 6 DOSSIER
Restauration des biens culturels
P. 28 EXPOSITIONS
p. 35 ACTUALITÉS
- musées
- DELPAT
p. 48 PEINTRES DE L'ARMÉE
p. 56 LIVRES
p. 63 L'ŒUVRE DU MOIS :
la bataille de Marengo

LE MOT DU GÉNÉRAL
DÉLÉGUÉ AU PATRIMOINE DE L'ARMÉE DE TERRE

© DR / DELPAT

L'année 2024 a été marquée simultanément par la densité de l'offre culturelle à l'initiative des musées d'arme et de la DELPAT mais aussi par l'anniversaire des 30 ans de la DELPAT. L'accroissement de l'offre culturelle sur l'ensemble du territoire national a contribué à accueillir un public toujours plus nombreux et ainsi à faire rayonner encore plus l'armée de Terre dans le champ culturel à travers son patrimoine matériel. L'anniversaire des 30 ans de la DELPAT en présence du chef d'état-major de l'armée de Terre, le général d'armée Pierre SCHILL, mais aussi du directeur de l'INP, de la directrice de l'Ecole du Louvre, du directeur de la DMCA du ministère des armées a été un franc succès confirmant l'importance et la reconnaissance accordée, tant en interne qu'en externe, à la chaine patrimoine de l'armée de Terre, y compris dans les périodes difficiles car contributive des forces morales du soldat et de l'esprit de défense.

Cette plus grande visibilité s'est accompagnée de la poursuite d'un travail de l'ombre mais tout aussi fondamental, celui de la conservation du Patrimoine. Les conservateurs des musées d'arme de l'armée de Terre, à l'instar de de leurs homologues civils, se doivent d'initier de très nombreux chantiers de restauration d'œuvres présentes dans les collections de leurs musées. Ces chantiers se caractérisent à la fois par la diversité des œuvres concernées allant des fanions, aux véhicules, en passant par la statuaire, les livres ou tableaux… mais aussi par le recours tant à des restaurateurs professionnels qu'à l'organisation de chantiers école en partenariat avec l'Institut national du patrimoine (INP). La mise en lumière de ce pan de l'activité des conservateurs de l'armée de Terre, indispensable à la préservation et la transmission de notre exceptionnel patrimoine, justifiait d'y consacrer un cahier spécial de ce numéro de fin d'année, permettant de saluer le travail remarquable effectué au chevet d'œuvres victimes du temps et de ses dégradations.

Général Philippe Debesse,
délégué au patrimoine de l'armée de Terre

L'Agenda

EXPOSITIONS DES PEINTRES DE L'ARMÉE

Exposition photographique d'El Padre
jusqu'en janv. 2025
Cercle national des Armées
8, place Saint-Augustin
75008 Paris

EXPOSITIONS DANS NOS MUSÉES

L'Artillerie de Combat Puissance, profondeur, permanence
Du 7 juil. 2024 au
31 mai 2025
Musée de l'Artillerie
Quartier Bonaparte
Avenue de la Grande Armée
83300 Draguignan
04 83 08 13 85

L'Artillerie de Montagne
Du 10 fév. au 31 déc. 2024
Musée des Troupes de montagne
Fort de la Bastille
38000 Grenoble
04 76 00 92 25
www.museedestroupes-demontagne.fr

Provence 1944 : l'autre débarquement
Du 6 avr. au 13 déc. 2024
Musée des Troupes de marine
Avenue du Musée des Troupes de marine
83608 Fréjus
04 94 17 86 03
https://www.museedes-troupesdemontagne.fr/

1944, ces officiers qui ont libéré la France
À partir du 3 juin 2024
Musée de l'Officier
Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan
Cour Rivoli
56381 Guer
02 97 70 77 49

L'Odyssée des mines
Du 14 juin 2024 au
30 avr. 2025
Musée du Génie
106, rue Éblé
49000 Angers
02 41 24 63 16
https ://www.musee-du-genie-angers.fr/

Le Casque Adrian
Du 9 nov. au 29 déc. 2024
Musée du Génie
106, rue Éblé
49000 Angers
02 41 24 63 16
https ://www.musee-du-genie-angers.fr/

Dragons-Légion, quand le mythe rencontre la légende
Du 16 avr. 2024 au
5 jan. 2025
Musée de la Légion étrangère
Quartier Viénot
Chemin de la Thuillière
13784 Aubagne
04 42 18 10 96

Les 20 ans du musée des Transmissions
Du 27 nov. 2024 au
28 fév. 2025
Musée des Transmissions
6, avenue de la Boulais
35510 Cesson-Sévigné
02 99 84 32 87
https://www.terre.defense.gouv.fr/musee-transmissions

Troupes à la loupe
Du 17 juin au 27 déc. 2024
Musée des Enfants de troupe
3, rue des Enfants de troupe
71400 Autun
03 85 86 55 37
https ://museedesenfantsdetroupe.net/

A l'aube par le ciel
Du 22 oct. 2024 au
31 mars 2025
Musée-mémorial des Parachutistes
Chemin d'Astra
64140 Lons
05 59 40 49 19
www.museedesparachutistes.com

EXPOSITIONS DANS D'AUTRES ÉTABLISSEMENTS

Revivez la Libération de 1944 : l'intelligence artificielle au service de l'Histoire
Du 8 nov. au 18 déc. 2024
Musée de l'Armée
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
www.musee-armee.fr
01 44 42 38 77

Vous pouvez également retrouver les musées de l'armée de Terre et les autres établissements patrimoniaux sur leurs sites internet ou réseaux sociaux.

Les combats oubliés des Forces françaises libres : la libération des Vosges et de l'Alsace, automne 1944
Du 6 nov. 2024 au
30 mars 2025
Musée de l'Armée
Historial Charles de Gaulle
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle
75007 Paris
www.musee-armee.fr
01 44 42 38 77

Flight
Du 17 déc. 2024 au
27 juil. 2025
Musée de l'Air et de l'Espace
3, esplanade de l'Air et
de l'Espace
93350 Le Bourget
https ://www.museeairespace.fr/
01 49 92 70 00

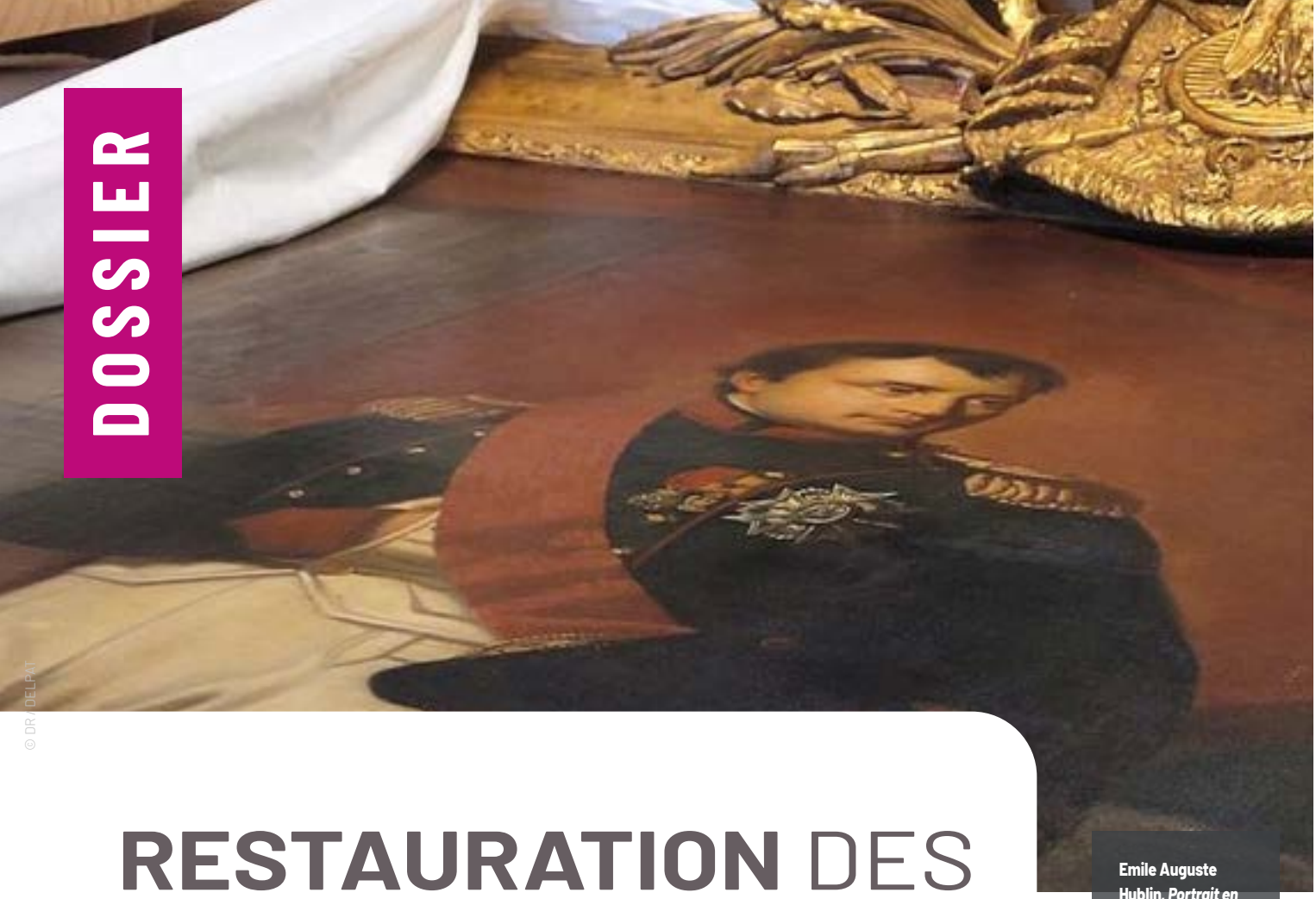
Jeux sur l'eau, en quête de victoires
Du 05 juil. 2024 au
10 mars 2025
Musée national de la Marine
de Brest
Château de Brest
rue du château
29200 Brest
02 98 22 12 39
www.musee-marine.fr/nos-musees/brest

Opération Dragoon. 1944, le débarquement de provence en photographies.
Du 6 juil. 2024 au
5 janv. 2025
Musée national de la Marine
de Toulon
Place Monsenergue
Quai de Norfolk
83000 Toulon
04 22 42 02 01
https ://www.musee-marine.fr/nos-musees/toulon.html

En solitaire autour du monde
Du 16 oct. 2024 au
26 janv. 2025.
Musée national de la Marine
de Paris
Palais de Chaillot
17, Place du Trocadéro
75016 Paris
https ://www.musee-marine.fr/nos-musees/paris

Du château au musée : visages de l'hôtel de Cheusses
Du 5 juin 2024 au
6 juin 2025
Hôtel de Cheusses
et Arsenal
1, place de la Gallissonnière
17300 Rochefort
https ://www.musee-marine.fr/nos-musees/rochefort

DOSSIER



© DR / DELPAT

Emile Auguste Hublin, *Portrait en pied de Napoléon Ier en tenue de colonel de chasseur*, ici au cours de sa restauration.

RESTAURATION DES BIENS **CULTURELS** : UNE DES **MISSIONS ESSENTIELLES** DES **MUSÉES**

La restauration du patrimoine culturel constitue l'un des trois volets de la préservation du patrimoine, aux côtés de la conservation préventive (créer un environnement stable et sécurisé) et la conservation curative (traitements effectués dans le but de stabiliser la structure et les surfaces).

RESTAURATION D'UN REGISTRE DES ÉLÈVES DE L'ECOLE ROYALE MILITAIRE DE SAINT-CYR DE 1817 À 1819

Le musée de l'Officier possède un registre d'élèves datant de la période de la Restauration dans ses collections. Ce volumineux document est enregistré à l'inventaire sous le numéro : C.M.137.

Le titre exact de ce registre est : Registre B, enregistrement des élèves du gouvernement et pensionnaires à leur entrée à l'Ecole 1817-1818-1819. Il est indiqué sur le plat dans une cartouche en cuir bordeaux et sur le premier feuillet. Il s'agit d'une liste d'élèves de l'Ecole spéciale militaire avec leurs résultats dans les matières contrôlées.

Ce registre a été, pendant de nombreuses années, exposé et consultable au musée du Souvenir à Coëtquidan. Il a été retiré en 2018 et stocké

dans les réserves. Celles-ci ont subi une inondation en septembre 2019 due à la défaillance du déshumidificateur, entraînant la dégradation de plusieurs objets dont ce registre. Une restauration s'avérait donc nécessaire pour préserver à terme ce souvenir des premières années de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Vues du registre, avant et après.

Le constat d'état initial

Un constat d'état a été effectué par le lieutenant Adélaïde Gaurat, réserviste spécialiste au musée, le 26 janvier 2021. La reliure était particulièrement endommagée : décoloration générale, nombreuses épidermures, délamination du carton du premier plat, matériau de couvrure piqué avec des zones de moisissure sur les deux plats et coins fortement émoussés. Le dos avait été anciennement renforcé au niveau de la coiffe et en queue par des renforts en métal oxydé. La charnière supérieure du plat est fendu sur 10 cm environ et la fente est très ouverte. L'ensemble des feuillets sont en bon état avec néanmoins des déchirures et pliures sur les premières pages, des traces d'humidité et quelques rousseurs.
Des deux restaurateurs contactés, madame Marie Dellatolas, conservatrice-restauratrice d'arts graphiques

RESTAURATION DU TABLEAU D'EMILE AUGUSTE HUBLIN, COPIE D'APRÈS ROBERT LEFÈVRE, REPRÉSENTANT UN PORTRAIT EN PIED DE NAPOLÉON Ier EN TENUE DE COLONEL DE CHASSEUR.

Le tableau a connu au mois de juillet une étape préliminaire à sa restauration par une professionnelle du patrimoine. L'œuvre, dépôt du Fonds national d'art contemporain (FNAC), a subi une opération de pose d'un « *facing* », c'est-à-dire d'une feuille couvrante adhérant à l'aide d'une colle d'origine organique. L'œuvre avait en effet besoin d'être protégée et consolidée, dans la perspective de son transport vers l'atelier de restauration. Pour ce faire, du papier japon est apposé à l'aide de Klucel sur le cadre et la toile afin de couvrir et protéger les manques créés par la perte de fragments du cadre et d'éviter le décollement de la peinture sur les zones fragilisées de la toile.
Une fois passé sous les mains expertes de la restauratrice, le tableau reviendra à Coëtquidan pour orner le salon Napoléon au cercle de Lattre de Tassigny, au mois de janvier 2025.

de l'atelier *Mémoire de papier* à Rennes, a été sélectionnée pour cette opération de restauration, et le livre a été déposé chez la restauratrice en mai 2023.

Les interventions

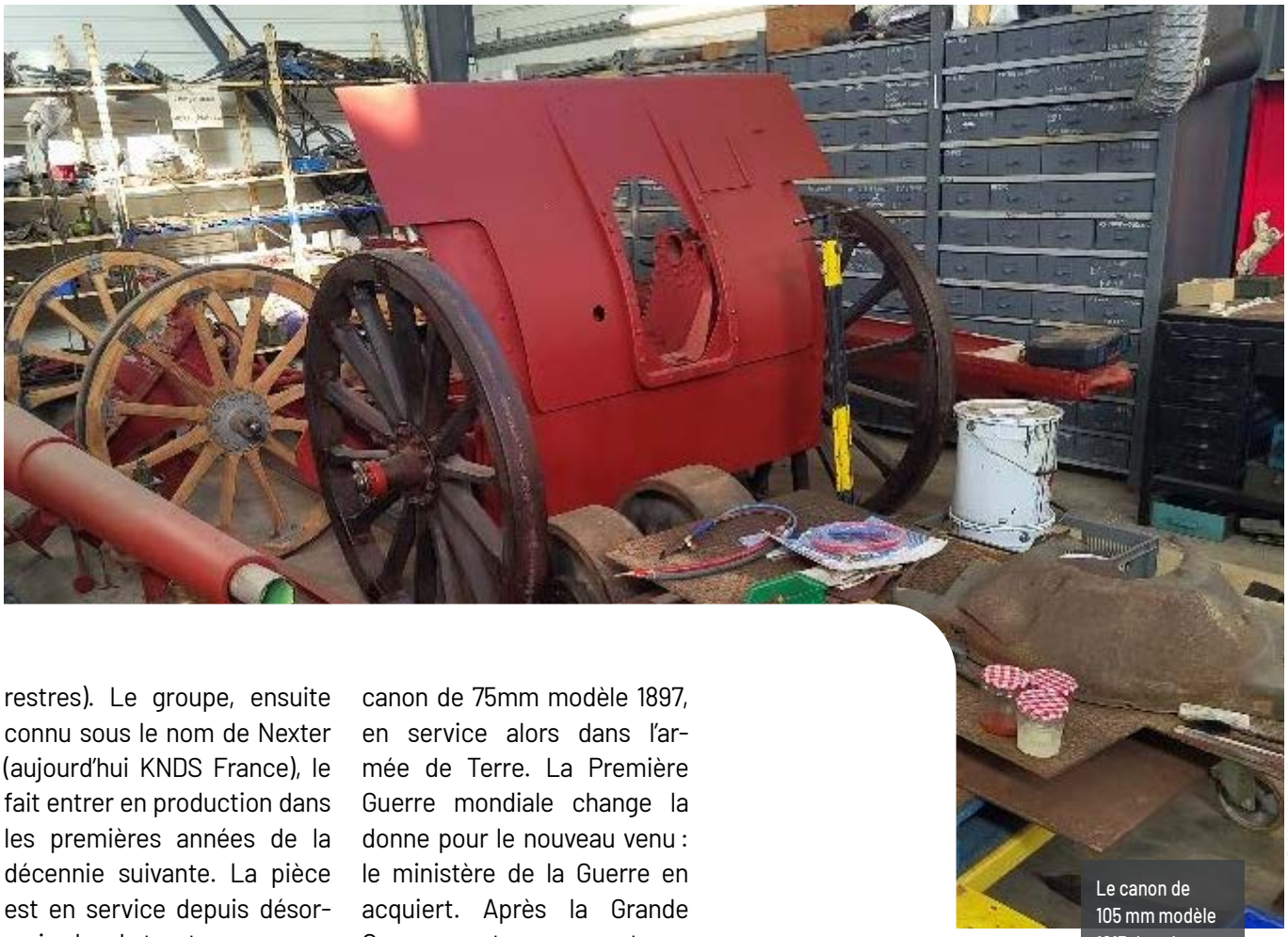
La première intervention a été un dépoussiérage général. La deuxième a été le traitement de la reliure.
Dans un premier temps, le dos a été désolidarisé du reste de l'ouvrage pour permettre une remise en forme et apposer des renforts internes afin de renforcer la reliure pour la consultation. Les deux pièces métalliques ont été retirées. Les deux plats ont ensuite été traités : comblement des lacunes avec une pâte à papier qui, après séchage, a été poncée, comblement des lacunes de cuir par l'ajout de nouvelles pièces de cuir et teinture à l'acrylique pour homogénéiser l'ensemble.
Le traitement du dos a été l'opération la plus délicate et la plus longue. Celui-ci a d'abord été remis en forme en assouplissant le carton par des buvards humides puis un séchage en tension autour d'un support arrondi. Les manques ont été comblés et l'ensemble a été consolidé et « renforcé au maximum par des coutures avec un minimum de collage pour éviter d'ajouter des tensions et assurer une meilleure mécanique à long terme ». Une toile de coton a été cousue au niveau des plats sous les cuirs. Puis, le cuir du dos est collé sur cette toile neuve et refermé, bord à bord, aux mors. Celui-ci a été traité comme les plats. Des bandes de papier japonais teinté sont ajoutées pour protéger et éviter des soulèvements du cuir aux jonctions (au niveau des mors et des coiffes). Pour finaliser cette restauration, les pièces métalliques ont été remises en place après nettoyage et ponçage. Mais pour éviter des déchirements du cuir à leurs niveaux, elles ont été allégées par le sillage d'une partie qui empêchait une ouverture sans altération de la reliure. Les vis utilisées sont neuves ; les anciennes étant trop dégradées pour être réutilisées.
Enfin, notre restauratrice est intervenue sur les feuillets. Le premier cahier était très fragilisé et quasi détaché de la reliure. La restauratrice l'a recousu avec un fil de lin en réutilisant les perforations d'origine puis l'a rattaché au reste du volume. Les manques sur les feuillets ont été comblés avec du papier japonais teinté à l'aquarelle. Les déchirures ont été réparées avec du papier japonais et de la colle d'amidon.
Le registre restauré a été récupéré en juillet 2024 et a été présenté au musée de l'Officier pour la première fois lors de la commémoration du 2S en décembre 2024.

Par le lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre, conservateur du musée de l'Officier

LES RESTAURATIONS À L'ŒUVRE DANS L'ATELIER DU MUSÉE DE L'ARTILLERIE

L'atelier du musée de l'Artillerie tourne à plein régime ! L'équipe est actuellement en train de travailler à la restauration de trois pièces phares du musée.

Mal en point, un canon TRF1 a fait l'objet d'une restauration. Remis en état, ses systèmes hydrauliques et électriques ont été refaits afin de pouvoir être mécaniquement fonctionnels. Ses roues et ses vérins d'ouverture de flèche ont également été traités afin d'assurer la pérennité de la pièce d'artillerie. Cette restauration intervient dans le cadre du 40e anniversaire de la 6e Brigade Légère Blindée, célébré en avril 2024.
Le canon TRF1 est une pièce d'artillerie sol-sol de 155mm, tractée, qui peut être mis en service par 7 servants. Toujours en emploi au sein des forces armées françaises aujourd'hui, ce canon a été développé dans les années 1980 par le GIAT (groupement industriel des armements ter-



Le canon de 105 mm modèle 1913 dans les ateliers du musée de l'Artillerie.

© DR / DELPAT

restres). Le groupe, ensuite connu sous le nom de Nexter (aujourd'hui KNDS France), le fait entrer en production dans les premières années de la décennie suivante. La pièce est en service depuis désormais plus de trente ans.

Le musée a déposé depuis juillet 2023 un canon de 105 mm modèle 1913 issu de la société Schneider. La dégradation de cette pièce d'artillerie, liée à l'usure du temps, nécessite d'en changer les pièces. Cependant, retiré su service, les pièces ne sont depuis plus produites. Le canon doit toutefois pouvoir continuer d'être conservé. L'atelier s'est alors lancé dans la confection de pièces neuves pour changer les éléments qui ne permettent plus de maintenir le canon dans un bon état de conservation.
Développé par la société Schneider dans les premières années du XX^{e} siècle, ce canon vient concurrencer le célèbre canon de 75mm modèle 1897, en service alors dans l'armée de Terre. La Première Guerre mondiale change la donne pour le nouveau venu : le ministère de la Guerre en acquiert. Après la Grande Guerre, cet armement se retrouve dans d'autres armées nationales, en Belgique, en Italie, en Pologne, ou encore en Yougoslavie. Encore en service au début de la Seconde Guerre mondiale, ce conflit le vit néanmoins disparaître du service dans les différentes armées européennes.

Le M7 Priest, de son nom entier 105mm Howitzer Motor Carriage M7, tire son surnom à la fois d'une tradition britannique de nommer leurs engins avec des sobriquets à caractère religieux, et de son apparence : sa tourelle ferait en effet penser à une chaire d'église. Cet exemplaire vient de fêter sa première année passée dans les ateliers de restauration du musée. Il est progressivement remis en état. Dans un premier temps, un nettoyage complet permet à cet engin de retrouver son allure. Dans un second temps, ses chenilles vont être changées.

Le canon TRF1 dans les ateliers du musée de l'Artillerie.

© DR / DELPAT

© DR / DEL.PAT

Le M7 Priest, en place dans les ateliers du musée de l'Artillerie.

L'armée américaine prête un premier intérêt aux chars et blindés, mais les contextes économiques et géopolitiques ne se prêtent guère au succès de cette modernisation. La Seconde Guerre mondiale change la donne, et l'armée américaine s'engage pleinement dans la production de blindés. Après proposition, prototypes, tests et essais, le M7 Priest sort des usines au cours du second semestre 1942. Interrompue une première fois, la production reprend dès 1944. Entré en service auprès des forces alliées, le canon automoteur M7 est d'abord employé par les Britanniques. Engagé en Afrique du Nord, en 1942 à la bataille d'El Alamein, il continue d'accompagner en Europe les troupes alliées, britanniques, américaines et françaises. De l'autre côté du monde, le M7 sert également dans le conflit sino-américain dans le Pacifique.

Pour ces trois canons, les équipes de l'atelier à l'œuvre effectuent un long travail de restauration visant à leur conférer un état qui permet de les mettre en valeur en tant qu'engins à vocation historique et patrimoniale (EVHP).

© DR / DEL.PAT

Le buste en bronze déposé et installé sur une palette en vue de son déplacement et de sa restauration

LA RESTAURATION DU BUSTE DU GÉNÉRAL DE GALLIFFET

Le buste en bronze du général marquis Gaston Alexandre Auguste de Gallifet, créé par le sculpteur Paul Manaut en 1911 et fondu par P. Converset, est une pièce maîtresse du musée du Sous-Officier à Saint-Maixent l'École. Cette sculpture remarquable en bronze de 87 cm de hauteur a récemment fait l'objet d'une restauration minutieuse afin de préserver son esthétisme et sa splendeur. Cet article se propose de mettre en lumière l'importance de la restauration d'une des œuvres d'art du musée du sous-officier à travers les différentes étapes de la remise en état de ce buste, menée par Anne-Marie Geffroy, experte en conservation des métaux chez ICARE METAL.

Figure militaire française emblématique, le général de Gallifet a servi avec distinction dans l'armée française, notamment pendant la guerre franco-prussienne et la Commune de Paris. Avant d'initier la restauration de son buste, un diagnostic détaillé de son état fut réalisé. Étape primordiale qui permitainsi de révéler un empoussièrement généralisé, des encrassements de surface et des zones de corrosion verte, particulièrement marquées sur les épaulettes et le dos. Ces détériorations, causées principalement par un stockage dans des conditions inadéquates

Le micro-gommage est en cours pour nettoyer le buste.

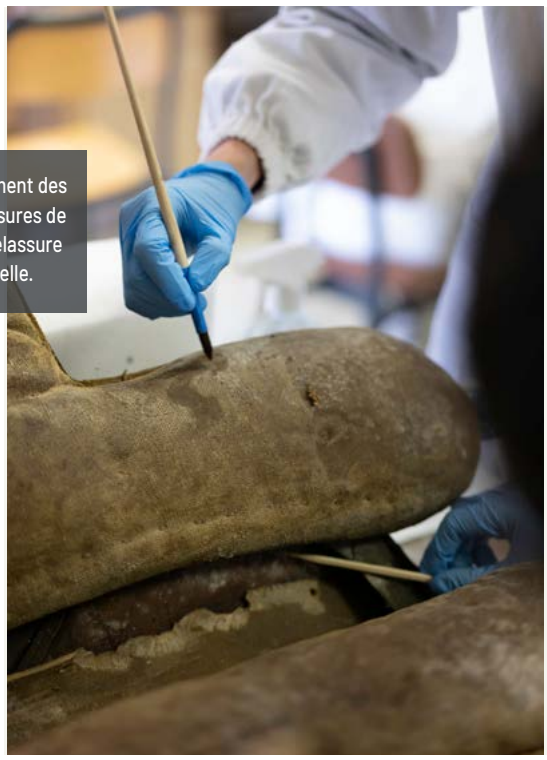
© DR / DEL.PAT

et humides, ont rendu l'intervention urgente pour garantir la préservation à long terme de l'œuvre. Le buste, creux et nécessitant une manipulation délicate, a été pris en charge par l'équipe du musée sous la supervision d'Anne-Marie Geffroy. Le processus de nettoyage a alors débuté par un micro-gommage utilisant des abrasifs végétaux (en l'occurrence de la poudre de noyaux d'abricot). Cette technique a permis de retirer les résidus de surface, les encrassements et les corrosions non adhérentes tout en respectant la patine d'origine. Les surfaces ont ensuite été rincées à l'eau sous pression et brossées avec des outils synthétiques pour éliminer les restes d'abrasifs. Après le nettoyage, une protection a été appliquée pour prévenir toute détérioration future avec une couche de cire microcristalline suivie d'un lustrage après un séchage de 16 heures pour durcir le film de protection. Ensuite, une couche de cire à froid a été ajoutée par tamponnage au pinceau, donnant à la surface un aspect légèrement matifié.

Les retouches colorées à la cire teintées ont alors été effectuées sur les zones présentant des pertes de patine et des taches de corrosion verte. Une nouvelle couche de cire a alors été appliquée en dernière étape pour optimiser la protection et uniformiser l'apparence de la sculpture.

Grâce à cette intervention méticuleuse, le buste du Général de Galliffet a retrouvé son éclat originel et bénéficie désormais d'une protection adéquate pour sa conservation future et son exposition au sein du parcours permanent. L'expertise d'Anne-Marie Geffroy et ses techniques de pointe en conservation-restauration ont permis de redonner vie à cette œuvre emblématique. Aujourd'hui, le buste est fièrement exposé à l'entrée du Musée du sous-officier, symbolisant l'engagement de l'armée de terre à préserver son patrimoine historique.

Par le capitaine Jean-Hugues Long, conservateur du musée du Sous-officier



Traitement des moisissures de la matelassure d'une selle.

© SCH JULIEN/SIRPA TERRE/ARMÉE DE TERRE/DÉFENSE

RESTAURER LE PATRIMOINE ÉQUESTRE. UN CHANTIER-ÉCOLE AU PROFIT DE L'ÉCOLE MILITAIRE D'ÉQUITATION DE FONTAINEBLEAU

Depuis deux ans, la DELPAT a initié un partenariat avec le département des restaurateurs de l'Institut national du patrimoine (INP). L'objectif est de concourir à la formation des élèves-restaurateurs en leur proposant d'intervenir sur des collections nécessitant une intervention de restauration.

En 2024, le choix s'est porté sur une sélection d'objets dédiés au patrimoine équestre conservés à l'École Militaire d'Équitation (EME) de Fontainebleau, datant des XIX^{e} et XX^{e} siècles.

La tenue des Jeux Olympiques de Paris 2024 permettait en outre d'inscrire ce chantier-école dans la dynamique des olympiades culturelles en proposant une exposition virtuelle présentant ses résultats autour de ce patrimoine militaire et sportif .

Enfin, le chantier-école se déroulant la semaine précédant la tenue du Festival d'histoire de l'art de Fontainebleau, un partenariat entre la DELPAT, l'EME et le Festival a permis de mettre en valeur auprès du public le travail accompli en lien avec le thème du sport, choisi pour l'édition 2024.

Vingt élèves-restauratrices de 1ère année de l'INP, encadrées par deux restauratrices professionnelles et la régisseuse des collections de l'INP, avec l'appui de l'officier expert de collections de la DELPAT, ont pu dépoussiérer, traiter et consolider près de 120 objets, tant issus du contexte strictement militaire que sportif.

Une grande première pour la collection de l'EME

Les objets de la collection de l'EME ont pour particularité de n'avoir jamais été restaurés. L'opération proposée a donc eu le double intérêt de pouvoir étudier soigneusement des altérations non traitées afin d'appliquer les meilleures solutions et de réfléchir aux modes de conditionnement et de stockage les plus appropriés.

Le chantier-école s'est donc très rapidement organisé en une chaîne opératoire composée de différents ateliers ayant chacun leurs spécificités techniques. La durée du chantier comme le nombre d'intervenants a permis de traiter un volume considérable, bien que soumis à sélection en fonction de l'urgence avérée ou non d'une intervention. En effet, une restauration n'est jamais anodine, même si elle implique systématiquement d'être réversible : elle implique un traitement de l'objet qui nécessite de bien en connaître l'histoire et l'usage, afin d'adapter au plus juste le format et les conditions de son traitement. Une visite préalable et un atelier découverte avec le maître-sellier, complétés par des renseignements fournis sur la pratique équestre dans le cadre d'une véritable

La chaîne opératoire pour le traitement des biens culturels.

© CNSD/Défense

immersion au sein de l'EME et de son patrimoine matériel et immatériel pendant la semaine, ont facilité, pour les intervenantes, la compréhension du rôle et de l'importance des collections confiées à leurs soins.

Un chantier multiple

La grande différence des altérations observées sur les objets s'est révélée être une aubaine pour les restauratrices comme pour leurs élèves, qui ont pu pratiquer différentes techniques et exercer pleinement leur métier dans toutes ses facettes, de l'identification des objets à leur conditionnement et à leur stockage final, en renseignant une fiche navette qui accompagnait chaque item au cours de son processus de restauration et de conditionnement. Cette fiche documente chaque étape effectuée sur l'objet ; c'est un outil de travail indispensable à la rédaction du futur rapport d'intervention qui vient compléter l'historique de l'œuvre en le documentant efficacement en cas de nouvelle restauration à venir. Plusieurs équipes de deux à trois élèves ont été constituées afin de répartir les tâches de la manière suivante :

- constat d'état documenté sur un tableur Excel ;
- nettoyage ;
- traitement des moisissures ;
- traitement de l'oxydation ;
- consolidation et restauration ;
- conditionnement et stockage.

Chaque objet a ainsi pu être traité selon son état précis, déterminé par le constat d'état initial effectué à l'aide d'une loupe appelée « compte-fils » et de lampes torches à éclai-

Harnais d'attelage d'artillerie de l'armée américaine datant de la Première Guerre mondiale.

© SCH Julien/SIRPA Terre/armée de Terre/Défense

rage LED et UV, la lumière UV permettant de révéler des altérations indécelables à l'œil nu ou à la lumière normale.
Si l'ensemble des objets sélectionnés pour le chantier-école a bénéficié d'un nettoyage systématique, une adaptation aux différents types d'altérations a constitué la deuxième étape, en fonction de la présence, conjointe ou non, de moisissures qui touchent particulièrement les matières organiques (bois, cuir, textiles), d'oxydation pour les parties métalliques, ou encore de consolidations et de remise en forme en cas de déchirures, de lacunes ou de déformations, notamment des cuirs et des textiles. Certains objets étaient parfois concernés par l'ensemble du processus, à l'image d'une selle mexicaine traditionnelle rapportée des Jeux Olympiques de Mexico en 1968, l'un des objets phares de la collection présenté, après sa restauration, au sein de l'exposition *Podiums équestres* (Fontainebleau, 1er juin-10 août 2024, Saumur, 2 septembre-11 novembre 2024), labellisée Olympiade culturelle 2024.

Des interventions minutieuses

Chaque étape correspond à des gestes et à un résultat aussi précis que minutieux, et fait appel à différentes techniques.
Ainsi, le nettoyage se compose d'une opération de dépoussiérage à l'aspirateur et au pinceau, suivie d'un désencrassement pratiqué à l'aide d'éponges gommes. En cas de présence de tâches, celles-ci sont traitées avec des éponges en latex micro-vulcanisé, légèrement humidifiées – ces éponges ont une matière microporeuse non abrasive et un grand pouvoir d'absorption. Des pinces à épiler sont employées pour désincruster les saletés décelables en profondeur.
Les moisissures sont traitées à l'éthanol, appliqué dessus soit avec des compresses si l'infestation est importante, soit à l'aide de cotons-tiges et de pinceaux pour des zones de petites dimensions.
L'éthanol appliqué au pinceau est également utilisé dans le traitement de l'oxydation active sur les parties métalliques, complété si nécessaire par l'application de white-spirit, à employer avec parcimonie. Une oxydation trop prononcée mais devenue inactive entraîne parfois l'utilisation d'un scalpel pour dégager les parties métalliques brunies.
En cas de fissures, de craquelures ou de déchirures, il devient nécessaire de procéder à une consolidation vouée à recoller ou à réassembler les éléments rompus. L'emploi de gel, de mastic, de colle Lascaux et de papier Japon est préconisé dans ce cadre, la finesse du papier Japon permettant d'éviter toute surépaisseur. Après séchage et afin d'estomper l'inconfort visuel produit par la couleur blanche du papier Japon, une retouche à l'aquarelle ou à l'acrylique est pratiquée, avec une nuance choisie nécessairement d'un ton légèrement plus clair que la teinte du cuir initial, la restauration devant conserver un aspect visible en vue de sa réversibilité obligatoire.
Les opérations de conditionnement et de stockage bouclent la chaîne opératoire, l'adaptation de formes sur mesures découpées dans de la mousse de polyéthylène favorisant la conservation des objets souples (cuirs, textiles) en évitant les plis et les tensions, responsables des cassures et des déchirures.
Opération d'ampleur, ce chantier-école s'est donc révélé être aussi productif pour la formation des élèves-restauratrices que nécessaire et efficace pour les objets de l'EME sélectionnés pour l'occasion. Ce partenariat gagnant des deux côtés, réunissant pédagogie, expertise d'œuvres, immersion dans un environnement militaire et sportif et sauvegarde d'un patrimoine rare et méconnu, a également concouru au renforcement du lien Armée-Nation ainsi qu'au rayonnement de l'armée de Terre et de ses collections, aussi riches que diversifiées.

Par le capitaine® Aude Nicolas, expert de collections à la DELPAT

À noter !

Conserver le patrimoine équestre de l'armée de Terre, en ligne : https ://www.terre.defense.gouv.fr/art-patrimoine-terre/nos-publications/nos-expositions-virtuelles/conserver-restaurer-patrimoine-equestre-larmee

LES FANIONS DU RÉGIMENT D'INFANTERIE DE MARINE DU PACIFIQUE NOUVELLE-CALÉDONIE

A l'automne 2023, deux fanions élimés de deux bataillons aux histoires qui s'enchevêtrent arrivent aux Invalides. Il s'agit des fanions du Bataillon de Marche du Pacifique (BMP), qui a combattu pendant la Première Guerre mondiale, et du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique (BIMP) qui a participé à la Seconde Guerre mondiale. Ils sont aujourd'hui conservés dans la salle d'honneur du Régiment d'Infanterie de Marine – Nouvelle-Calédonie (RIMaP-NC). Le fanion du BMP, dit bataillon des guitaristes ou encore de la Roussette, arbore sur ses deux faces une chauve-souris ; et sur le fanion BIMP, unité qui a participé à la Libération, est brodé au fil métallique le nom de toutes les batailles menées de l'Egypte à la Haute-Saône.

La restauration, financée par la Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives (DMCA) et par la Province Sud de Nouvelle-Calédonie, est l'initiative du chef de corps du RIMaP-NC, le colonel Moreau, et est menée au premier semestre 2024 par la restauratrice textile Isabelle Rousseau, spécialisée dans les emblèmes.

Empoussiérés, abîmés, et peu lisibles, ils sont d'abord nettoyés par micro-aspiration, mis à plat et restaurés de manière à stabiliser leur état, afin qu'ils puissent à nouveau être exposés dans leur salle d'honneur à Nouméa.

Le fanion de la Roussette est plus ancien, et avait déjà subi plusieurs interventions dans le but de le consolider. Brodé sur l'avers et le revers d'une chauve-souris (une roussette) et orné d'un drapeau tricolore dans le coin supérieur, la soie bleue qui le recouvrait à l'origine avait presque entièrement disparue, tandis que le galon à franges dont il était cerné était oxydé et très lacunaire.

Les anciennes interventions de consolidation sont retirées, notamment un filet qui recouvrait tout le revers, ou le ravaudage (raccommodage grossier) de la soie bleue, qui s'est avéré être peu efficace. Le drapeau est consolidé à l'aiguille, avec des fils de soie, moins solides que ceux d'origine, de manière à ce que ce soit les premiers qui cèdent en cas de pressions. Cette même technique a permis de redessiner le motif de la roussette, et de fixer un organza de soie bleue, un tissu translucide, qui redonne au drapeau sa couleur bleue d'origine. Une crêpeline de soie recouvre la totalité des deux faces du fanion, pour finir de le consolider.

Le fanion du BIMP avait subi des interventions similaires de ravaudage, qui ont également été retirées. Afin de lui redonner son aspect d'origine, des organzas de couleur sont également fixés sur l'avers et

Le fanion du BMP, dit de la Roussette, représentant une chauve-souris et les trois couleurs (dans le coin supérieur) ; avant, puis après restauration.

le revers, qui recouvrent les noms des batailles tissés en fils métalliques, sans en altérer la lecture. Les écus ont été repris, les couleurs ravivées, et le fourreau, qui avait été recousu d'un tissu récent, a été déposé – c'est-à-dire retiré – pour redonner au fanion un aspect uniforme. Les décorations, et notamment la cravate qui accompagnait le fanion, n'ont pas fait l'objet d'intervention, car ils étaient trop altérés.

« LES MATÉRIAUX UTILISÉS SONT NEUTRES, ET IDENTIQUES AUX MATÉRIAUX D'ORIGINE, EN L'OCCURRENCE DE LA SOIE. »

La restauration se limite donc à retirer les anciennes restaurations, stabiliser l'état des deux fanions, pour en faciliter la lecture, tout en faisant en sorte qu'elle soit réversible, *i.e.* qu'elle puisse être retirée. Les matériaux utilisés sont neutres, et identiques aux matériaux d'origine, en l'occurrence de la soie.

Ces fanions retrouvent la salle d'honneur du régiment à Nouméa à l'été 2024, quand le nouveau chef de corps, le colonel Belbeoc'h, prend ses fonctions.

Les fanions sont traditionnellement des drapeaux attribués aux bataillons, unités constituées pour l'instruction, l'entraînement et l'emploi des soldats indigènes. Leur restauration est nécessaire pour perpétuer la mémoire des régiments, ils en incarnent les traditions et sont vecteurs de l'histoire des colonies.

Effectivement, à la veille de la Première Guerre mondiale, le contingent des colonies n'a jamais été aussi important. Au total, 700 000 soldats et travailleurs sont mobilisés dans l'empire colonial pendant la Grande Guerre, ils intègrent l'armée d'Afrique, la plus importante et la plus décorée, ou les troupes coloniales, comme le bataillon du Pacifique. En raison d'une guerre de position qui s'enlise, et du besoin d'effectifs, les autorités demandent la formation et l'enrôlement de troupes indigènes pour leur déploiement en métropole. Alors qu'ils étaient encore très peu considérés, ces tirailleurs (c'est-à-dire des soldats « indigènes ») venant d'Océanie sont mobilisés et envoyés en France pour la toute première fois.

Le Bataillon Mixte du Pacifique, représenté par le fanion de la roussette, se forme à partir des contingents de Mélanésie et de Polynésie. Dans un premier temps, partent de Nouméa deux compagnies de Mélanésiens qui débarquent à Marseille le 11 août 1916, puis qui sont stationnés à Fréjus, où elles sont formées et aguerries. À Papeete (Tahiti), se regroupent en pelotons des volontaires polynésiens, qui rejoignent la métropole plus tard, en 1917. Les tirailleurs océaniens sont alors regroupés pour former le Bataillon Mixte de Marche du Pacifique, selon une logique géographique.

A l'été 1918, le bataillon est rattaché à la 72e division d'infan-

terie et alterne combats au front, exercices et travaux : sur le front de Champagne de 1917 à 1918, le BMP participe notamment à la bataille du Matz en juin 1918. Fin octobre 1918, le bataillon revient à Fréjus où il est dissous le 19 mai 1919, après avoir été cité à l'ordre de la X^{e} armée.

A la fin de la guerre, les pertes parmi les troupes coloniales sont très nombreuses, et la reconnaissance qui leur est donnée est d'autant plus importante : plus de la moitié des troupes coloniales est citée à l'ordre, et le BMP reçoit la croix de guerre avec palme, accrochée au fanion.

Prises d'arme et commémorations participent à entretenir la mémoire des combattants d'outre-mer. A Ronchamp, dernière bataille du BIMP, a été arboré une copie du fanion du bataillon à l'occasion des 80 ans de la Libération, tandis que l'original de la Seconde Guerre mondiale est resté exposé à plat, suivant les indications de conservation prescrites après sa restauration.

Avant son arrivée en France, le Bataillon du Pacifique (BP) est constitué après l'appel du 18 juin 1940 par le capitaine Broche, en poste à Tahiti. A son arrivée à l'été 1941 au Moyen-Orient, après un passage en Australie pour entraînements, il est constitué de deux compagnies de Polynésiens et de deux compagnies de Néo-calédoniens. Il combat sur le piton d'Halfaya en Egypte – première victoire mentionnée sur le fanion – puis le BP participe à la bataille de Bir Hakeim. Les pertes sont importantes, et cela amène le général Koenig à faire fusionner le BP avec le Bataillon d'Infanterie de Marine, pour donner naissance au Bataillon d'Infanterie de Marine Pacifique (BIMP). Les batailles mentionnées sur le fanion permettent de retracer la participation du BIMP à la campagne de Tunisie, puis d'Italie où il débarque le 20 avril 1944, avant sa remontée vers la France et Ronchamp, en Haute-Saône, sa dernière bataille. Attachées au fanion, le BIMP reçoit la croix de guerre avec cinq palmes, et la croix de la Libération.

La restauration de ces fanions met en lumière l'usage mémoriel qui en est fait par les régiments : conservés dans les salles d'honneur, sortis à l'occasion de commémoration, ravaudés, les textiles sont fragilisés, et leur conservation en tant que biens patrimoniaux nécessite d'en limiter la manipulation et l'exposition en pleine lumière. Des copies sont une bonne option pour pallier le souci de bonne conservation de ces textiles anciens. Ils soulèvent également la question de la transmission des traditions.

A l'origine, après la Seconde Guerre mondiale, les deux fanions sont conservés à Tahiti, en Polynésie, après que le détachement autonome de Tahiti est fait garant des traditions du BIMP. Suite à la décision du général de Gaulle dans les années 1960, les traditions du BIMP sont doublement attribuées aux unités de Tahiti et de Nouvelle-Calédonie du fait de la double origine mélanésienne et polynésienne des contingents du BP et du BIMP lors des deux conflits mondiaux. Suite à des mutations, ces bataillons deviennent en 1981 deux régiments distincts : le RIMaP-NC, et le Régiment d'Infanterie de Marine-Polynésie (RIMaP-P).

A l'occasion des commémorations de la Libération, un court reportage a été tourné aux Invalides, à la DELPAT, et diffusé sur France TV Nouvelle-Calédonie, évoquant la restauration et le retour au RIMAP-NC des deux fanions.

Le fanion du BIMP, avec l'inscription des batailles, avant puis après restauration.

© DR / DELPAT

Par l'aspirant Clémence Despinois, chargé de récolement à la DELPAT, sous couvert du lieutenant-colonel Bertrand Philip de Laborie, conservateur du musée des Troupes de marine

La restauration passe d'abord par l'observation, l'étude et l'analyse des biens et de leur état.

© DR / DELPAT

RESTAURATION DES COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE AU PRYTANÉE NATIONAL MILITAIRE

Tête de requin, enseignement scolaire et arsenic : le point commun ? ...
Les collections de zoologie du Prytanée national militaire de la Flèche !

Du 10 au 13 juin 2024 a lieu une opération un peu spéciale au sein du célèbre établissement scolaire sarthois : comme annoncé dans le numéro de janvier 2023, un chantier de collection des fonds de zoologie. De quoi s'agit exactement ?
Un chantier de collection est une chaîne de travail sur un fonds patrimonial où des informations sont prises (poids, dimensions, identification, localisation, constat d'état) et des actions sont réalisées (dépoussiérage, marquage, restauration, emballage) sur les œuvres. Une opération de ce type peut avoir lieu lors d'un déménagement de collection, d'un inventaire réglementaire, d'une exposition, etc. Ce travail nécessite des compétences spécialisées et a été réalisé par une équipe d'experts mandatés par la DELPAT.
Ces spécialistes, qui sont-ils ? L'équipe est composée de Hugo Bordet (HBconservation), chef d'équipe, conservateur-préventeur spécialisé dans les collections d'histoire naturelle, de Thierry Oudoire (consulT. O.), conservateur du patrimoine ayant géré les collections du musée d'histoire naturelle de Lille pendant plus de vingt ans et de Raphaëlle Romain (Raphaëlle Romain – conservation), régisseuse d'œuvre d'art. Cette équipe a l'habitude de travailler de concert et a opéré pour de nombreuses institutions comme la plus vieille école vétérinaire du monde (Marcy-l'étoile), l'Assemblée nationale, l'Ordre national des pharmaciens, l'écomusée du Creusot-Monceau ou le musée d'histoire naturelle de Rouen.
Ces opérations nécessitent des compétences et des équipements particuliers. En effet, les taxidermies étaient souvent protégées des nuisibles ravageurs par des insecticides, notamment le savon d'arsenic jusqu'à son interdiction

dans les années 60. Une des manières d'entretenir les taxidermies étaient, avant la prise en compte de sa toxicité, d'en disperser sur les collections ; ce traitement imprègne encore les naturalisations. Il convient donc de dépoussiérer finement afin de capter un maximum de produit résiduel et d'en protéger tous les publics. Les taxidermies concernées par la mission ont donc été nettoyées. Pour ce faire, l'équipe est intervenue avec un équipement particulier : des masques à cartouches, des gants, des blouses et un masque à respiration assistée pour le poste de dépoussiérage des spécimens.

Cette opération a également permis d'en apprendre plus sur le fonds. La collection de zoologie (animaux naturalisés), exposée dans la salle Taupenot et conservée en réserve, est composée à 75% d'ornithologie (oiseaux) et à 22% de mammalogie (mammifères). Les 3% restants sont de l'ichtyologie (poissons) et de l'herpétologie (amphibiens et « reptiles »). Les pièces sont anciennes et les conditions de conservation (bâtiment mal isolé au sein d'un parc végétalisé) font que 40% des items nécessitent une intervention plus poussée (soclage, restauration). La grande majorité (98%) de la collection est composée de taxidermies, c'est-à-dire des mises en peaux tannées appliquées sur mannequin pour présenter des animaux en position « naturelle ». Le fonds est suivi de près par les responsables et l'opération a permis de déplacer les spécimens conservés en réserve dans un nouveau lieu, plus hospitalier en termes de conditions de conservation.

La collection du Prytanée national militaire présente un fonds d'histoire naturelle très intéressant. Cet ensemble est caractéristique des établissements d'enseignement avec une variété raisonnée des ensembles avec, notamment, de l'ornithologie de différentes zones géographiques et une belle variété de mammifères. Les spécimens sont majoritairement identifiés (noms vernaculaires et latins) avec une provenance. D'autres fonds (géologie, collection conservée en fluide, affiches Deyrolle, modèle Auzoux, herbiers, carpologie, entomologie, etc.) présentent la même qualité. Ces ensembles, s'ils étaient courants au siècle dernier, se font de plus en plus rares (il reste peu de fournisseurs). La collection du Prytanée est assez bien conservée, représente un ensemble cohérent et constitue un des derniers témoignages de l'enseignement des sciences. Elle mérite toutes ces attentions ; peut-être d'autres opérations de conservation et de valorisation à venir ...

Par Hugo Bordet, régisseur d'œuvres d'art et d'objets d'histoire naturelle

LA RESTAURATION DU CHAR TIGRE DU MUSÉE DES BLINDÉS ET DE LA CAVALERIE À SAUMUR (PARTIE 1)

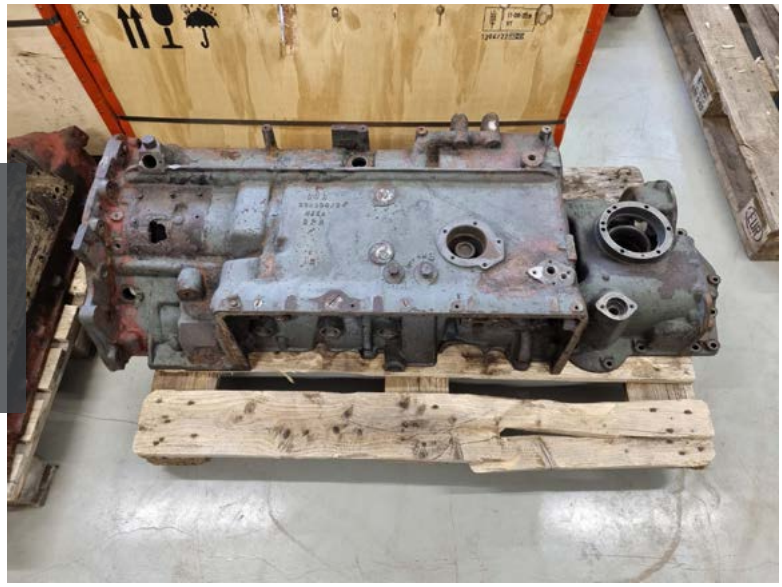
Les collections du musée des Blindés et de la Cavalerie comptent de nombreux engins blindés parmi lesquels le char Tigre. Véritable mythe de la Seconde Guerre mondiale, ce char emblématique possède une histoire très riche, bien au-delà de son utilisation par les Allemands en 1944. En effet, il est l'un des six chars Tigre complets connus dans le monde et a la particularité de posséder encore toute sa mécanique d'origine, dont son moteur et sa boîte de vitesse, véritable bijou technologique pour l'époque. Pour l'ensemble de ces raisons, une restauration complète du véhicule a été décidé avant COVID pour se concrétiser aujourd'hui. Il apparaît donc intéressant de dévoiler ici les modalités de cette restauration hors norme et les choix opérés par les conservateurs.

La recherche de partenaires pour un chantier de restauration inédit

Si le musée des Blindés et de la Cavalerie possède un atelier armé de quatre ouvriers d'Etat, doués d'une grande expertise dans le suivi mécanique et la restauration des blindés, l'atelier est toutefois en nombre trop réduit pour pouvoir assumer seul ce chantier d'une ampleur conséquente. Il a donc été décidé de recourir à un prestataire privé ayant la capacité de mener à bien ce chantier particulier.

Grâce aux échanges avec différents musées de blindés étrangers, l'équipe polonaise de *Panzer Farm* nous a été conseillée pour réaliser la restauration des éléments mécaniques du Tigre. Afin de mener des premiers repérages et de nouer un premier contact, une équipe composée d'un conservateur et d'un mécanicien se sont rendus en Pologne pour s'assurer, sur place, du professionnalisme de l'atelier polonais, de l'adéquation des installations au projet, des méthodes employées, et pour ce faire, présenter quelques chantiers en cours. Les conclusions très positives de cette mission ont permis de formaliser la décision d'envoyer en Pologne le moteur, la boîte de vitesse et quelques éléments annexes dont les chenilles de combat, les réservoirs ou le faisceau électrique.

Cette sortie de France a imposé une procédure de prêt longue durée conformément au statut de « Trésor national » du Code général de la propriété des personnes publiques (CG3P). Ce code impose au requérant, l'autorisation du ministère de la Culture, après instruction du dossier par le service des musées de France (Le conseil juridique sur la procédure a été apporté par la DMCA). Trois semaines plus



L'un des éléments du moteur, démonté par l'atelier du musée. (photo 1)

tard, les pièces du Tigre pouvaient voyager de Saumur vers Nasielsk en Pologne.

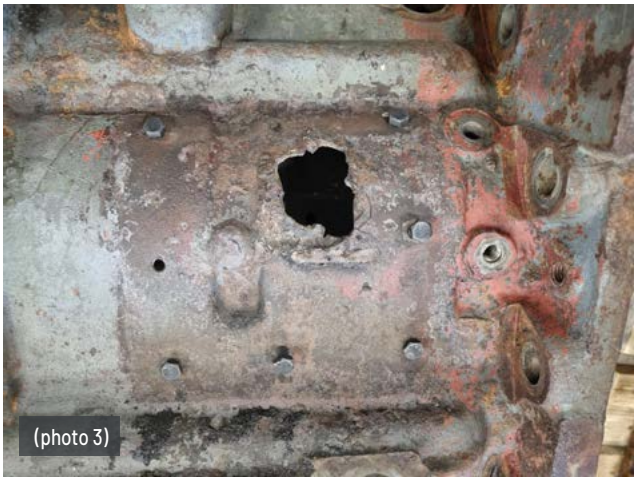
Le mode opératoire polonais et le suivi à distance du chantier

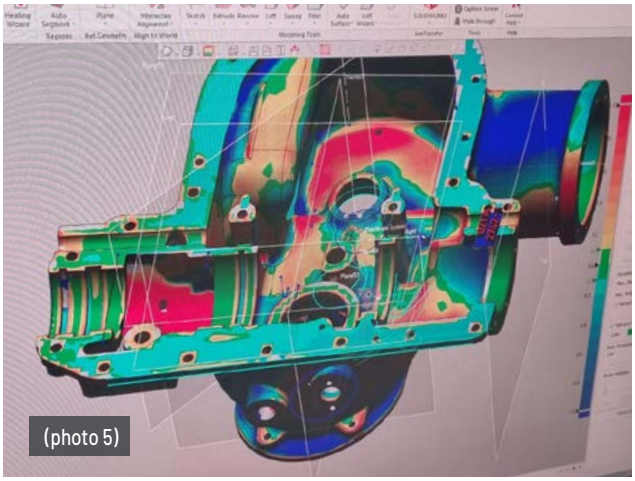
Après un premier démontage des grands ensembles mécaniques par l'atelier du musée et un premier constat d'état, les pièces ont été acheminées par transport routier en mai 2023 jusqu'en Pologne. Débutent alors la vérification des maillons des chenilles de combat et leur remise en état, le démontage du moteur et de la boîte de vitesse. Outre le marquage de chaque pièce, l'intégralité des opérations est filmée afin de documenter les interventions techniques.

Fin juillet, un second allervoir a permis de faire le point *in situ* du degré d'usure de la mécanique, de sa casse et du travail à réaliser sur l'ensemble des éléments déposés, dans le but de rendre le char roulant, tout en respectant au maximum les pièces originelles. Cette mission marquait également le dernier point de situation où tous les acteurs impliqués ont pu s'interroger sur les actions à mener : jusqu'où restaurer, quelle pièce doit être réusinée, changée, (principalement les pièces dites d'usure ou fragile après 80 ans de « vie » du char dont plus de 60 sans se déplacer). Ainsi, par exemple, l'intégralité des axes des maillons de chenilles ont été refait à l'identique, car soumis à des efforts tels que le risque de casse était trop élevé, les anciens axes étant conservés pour exposition. Le démontage a ainsi livré de nombreux secrets sur les pièces et leur matérialité. Les pièces témoignant d'un problème d'usinage (les chaînes de montage du char en 1944 subissent les pénuries et destructions infligées par les alliés)(photo 1) ont été réparées. En effet, le type de réparation effectuée sur les éléments mécaniques donne une indication assez précise sur leurs auteurs. La boîte de vitesse, par exemple, présente un orifice réparé par l'adjonction d'une plaque fixée par des vis de pas, non pas métrique, mais américain en pouce ou inch (unité de mesure de la distance correspondant à 2.54 cm)(photo 2 et 3). Il s'agit vraisemblablement d'une réparation du char réalisée une fois ce dernier abandonné par les Allemands. La réparation peut donc être datée avec certitude après janvier 1945, soit le moment de la saisie

(photo 2)

(photo 4)


(photo 3)


(photo 5)

par les Forces françaises de l'Intérieur (FFI) de l'escadron Besnier. A ce moment-là, les outils et pièces de rechange étaient très largement issus de stock américain, disponible en masse. De la même manière, la pièce probablement responsable de la détérioration de la boîte de vitesse a été identifiée (photo 4). Une surchauffe, dont l'origine est inconnue, aurait provoqué des pertes de matière, se détachant du disque et s'infiltrant à l'intérieur de la boîte de vitesse. L'accumulation de matière, sous forme de limaille métallique, a ensuite entrainé la détérioration d'une, puis de deux dents d'engrenage, et ainsi de suite.

En définitive, le démontage du moteur et de la boîte de vitesse n'ont pas posé de problème majeur et l'ensemble des éléments est depuis en cours de remontage. Outre les découvertes visuelles lors de cette opération, le partenariat avec *Panzer Farm* est aussi l'occasion de documenter pour le futur la restauration du char et même d'inclure les nouvelles technologies, grâce au numérique et à l'imagerie 3D (photo 5).

Par le lieutenant-colonel Yannick Krause, conservateur du musée des Blindés et de la Cavalerie

Inauguration des deux wagons, restaurés, le 11 novembre 2023 au musée de la Grande Guerre de Meaux

© DR / DELPAT

RESTAURATION DE DEUX WAGONS DU GÉNIE PAR LE MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE DE MEAUX

Initié depuis 2013 par le musée de la Grande Guerre de Meaux, la restauration de deux wagons – un wagon couvert dit « 40 hommes-8 chevaux » et un wagon blindé de transport de munitions – a abouti le 11 novembre 2023 par leur inauguration lors du 105e anniversaire de la fin de la Grande Guerre. Ce patrimoine ferroviaire détenu à l'origine par le 5e régiment du génie , créé le 11 juillet 1889 à Versailles, est confié au musée du Génie à la dissolution du régiment en juin 2010. La Délégation du patrimoine de l'armée de Terre (DELPAT) propose alors de mettre en dépôt ces deux wagons, datant de la fin du XIXe siècle et contemporains à la Première Guerre mondiale, au futur musée de la Grande Guerre qui est en cours de création. Ce musée ambitionne et envisage dès lors de les implanter dans son parc d'enceinte.

« MENÉE DE CONCERT ENTRE LE MUSÉE DU GÉNIE ET LE MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE, [...] [CETTE RESTAURATION] A ÉTÉ UN PROJET COMPLEXE, INÉDIT [...] »

Menée de concert entre le musée du Génie et le musée de la Grande Guerre, leader sur le montage de la restauration de ces deux gros engins, celle-ci a été un projet complexe, inédit tant pour son financement, pour sa durée, que pour le nombre d'acteurs sollicités comme des entreprises (EIFFAGE Route, Ateliers de Joigny, Capelle, ALSTOM...), filiale nationale (SNCF), une association (ADEMAS) et deux musées.

Ces deux wagons, dépassant les 10 tonnes et une vingtaine de mètres de longueur, quatre mètres d'envergure et presque six mètres de hauteur, s'avèrent donc des objets de collections singuliers, un patrimoine hors norme auquel le traitement classique muséal a dû s'adapter.

Un financement de mécénat et de partenaires

Grâce aux soutiens du musée de la Grande Guerre, ce projet a pu se concrétiser. De 2013 à 2019, ce musée est à la recherche de mécènes et de partenaires pour financer et concrétiser ce projet d'envergure. Les entreprises

© DR / DELPAT

Le wagon blindé, avant restauration

SNCF, ALSTOM, EIFFAGE Route et Transdev signent des conventions de partenariat s'engageant à soutenir ce projet de sauvegarde militaire ferroviaire. Ce financement concerne l'étude des restaurations par un atelier technique spécialisé, le transfert par une entreprise de transport spécialisé, du camp des matelots à Versailles (78) où sont entreposés les wagons vers l'atelier technique choisi (89) ainsi que leur rapatriement à l'issue vers Meaux, son lieu de valorisation définitif.

« LA RECHERCHE [...] DANS LES DIFFÉRENTS FONDS [...] A PERMIS DE RETROUVER DES PHOTOGRAPHIES METTANT EN SCÈNE CES WAGONS» »

De 2020 à 2023, à l'issue de la crise sanitaire internationale, le projet reprend avec une implication plus concrète des deux conservateurs des musées respectifs.

Parallèlement, sont menées au niveau de l'agglomération de Meaux des études de travaux pour accueillir dans le parc du musée les deux wagons. Un espace est alors terrassé et équipé de voies ferrées par Eiffage Route. Des études sont entreprises pour l'établissement d'un abri pour les wagons en vue de préserver à terme leur restauration.

Étude historique et patrimoniale des wagons

Le patrimoine ferroviaire conservé par le musée du Génie via le 5e régiment du génie n'a pas connu une gestion de collections précise dévolue à des objets de musée. Ces engins ont été sauvegardés au fil des ans pour servir à l'instruction des sapeurs de chemins de fer et à l'histoire de cette spécificité du génie au sein même du régiment.

La restauration de ces deux wagons, derniers vestiges ferroviaires de la Grande Guerre, se justifie parfaitement pour prolonger les collections la visite du musée de la Grande Guerre de Meaux.

Au début du conflit, trois millions d'hommes issus de la France entière ont été transportés dans des wagons du même type pour se rendre à partir de leur garnison respective dans le nord du pays, dans la zone de concentration des troupes, sur le front, où les premiers combats ont éclaté.

La recherche concomitante des deux musées dans les différents fonds archivistiques du Service historique de la Défense (SHD), de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) et dans le fonds de documentation du musée du Génie à Angers a permis de retrouver des photographies mettant en scène ces wagons et leur documentation technique. Le marquage ainsi que la couleur d'origine des wagons ont suscité un grand nombre de précision sur l'emplacement exact ainsi que la teinte d'origine. Il est à noter que les wagons en dépôt au musée du Génie ont subi plusieurs remaniements au gré des années, pour des tournages de films ou bien pour lutter contre la dégradation des matériaux. Ces retouches n'ont pas toujours respecté les nomenclatures d'usage durant la période du début du XIXe siècle. Ainsi, le wagon de transport peint en gris-marron devait être de couleur rouge-brun à l'origine, et le wagon blindé, gris artillerie.

Si ces wagons paraissent colossaux, ils demeurent néanmoins des pièces fragiles à manipuler avec précaution, tant pour la préservation des pièces que pour la sécurité du personnel évoluant autour. Le choix de transport est celui par la route pour les préserver. L'état général des wagons

demande donc également une consolidation du plateau et des parois en bois pour le wagon de transport, des toits ainsi qu'une révision pour les essieux afin de s'assurer qu'ils puissent être déplacés par roulement jusqu'à la plateforme du poids lourd transporteur. Il s'agissait alors de les transporter, et non de les faire rouler sur des voies ferrées actuelles, pour des raisons de fragilité d'un des wagons et de faisabilité technique.

À partir de ces recherches, le service patrimoine de la SNCF et la DELPAT ont identifié un atelier technique spécialisé dans la maintenance et la restauration de wagons. Les Ateliers de Joigny, experts européens depuis 1968 dans le domaine de la maintenance et de la réparation de wagons ferroviaires, sont sollicités tant pour leur savoir-faire que pour leurs équipements.

Restauration des wagons

Cette phase du projet, qui a duré six mois dans l'Yonne, a dû comporter le transport complexe des deux wagons. C'est lors de la préparation des wagons au long voyage, que l'association ADEMAS (Association d'exploitation du matériel Sprague) en charge de conserver le patrimoine ferroviaire du Génie à Versailles, intervient pour remettre en état de roulement les wagons : graissage, déverrouillage des essieux, remplacement de patins et de tampons à partir d'autres wagons. Grâce à un locotracteur, l'association déplace les wagons sur la voie idoine pour permettre le treuillage sur la plateforme du camion transporteur.

Une entreprise spécialisée dans les transports d'engins lourds et encombrants sur plateau à treuil a été choisi. Les Transports Capelle, créés en 1951 et primés pour leur compétence, possèdent ce savoir-faire technique dans les transports exceptionnels et sensibles à l'échelle internationale.

Le parti pris fut celui de grenailler les surfaces extérieures et de les consolider, en remplaçant des planches en bois de chêne détériorées ou disparues (plancher, parois, marche pied), de traiter le bois contre les insectes ou bien de traiter contre la rouille le métal, puis de repeindre. Le grenaillage et la peinture ont été effectués dans un bâtiment spécialement équipé à cet effet. Depuis 2007, les travaux de peinture dans les Ateliers de Joigny sont réalisés dans une cabine moderne, équipée d'un système de séchage rapide. La cabine de peinture, conçue pour des wagons de toutes tailles, permet l'utilisation de peintures sans solvants, respectueuses de l'environnement et également sans danger pour les opérateurs. Le directeur des ateliers, féru d'histoire ferroviaire, a permis de consolider ces recherches techniques et d'accompagner les différentes étapes de restauration. Enfin, un essieu et un tampon sécurité du wagon de transport sont remplacés et différents travaux de chaudronnerie sont réalisés sur la cuve du wagon blindé.

© DR / DELPAT

Le wagon blindé, après restauration

Le musée du Génie ne peut que se réjouir de la sauvegarde et la valorisation de ces deux wagons, aujourd'hui visités par plus de 172 000 visiteurs par an à Meaux. Cette restauration hors norme par l'envergure des objets à restaurer l'a été aussi par la dimension et le nombre d'intervenants dans ce projet. Il a été l'occasion de tisser des liens patrimoniaux et historiques avec le musée de la Grande Guerre de Meaux et les Ateliers de Joigny, d'appréhender, pour l'équipe de conservation, des objets uniques, insolites et de proposer une conférence sur le rôle des Sapeurs de Chemins fer durant la Grande Guerre.

Par le lieutenant-colonel Aude Piernas, conservateur du musée du Génie militaire

Eugène Chaperon, *La Répétition*, 1885.

© DR / DELPAT

LA RÉPÉTITION L'UNIVERSALITÉ DU SERVICE MILITAIRE ET DE LA MUSIQUE EN PEINTURE

Datée de 1885, *La Répétition* est une œuvre réalisée par le peintre Eugène Chaperon (1857-1938). Ce dernier intègre l'École des Beaux-Arts de Paris en 1873 puis entre dans l'atelier du célèbre Édouard Detaille en 1878. En parallèle de son activité de peintre, il réalise également un grand nombre d'illustrations (à la fois liées au domaine militaire et au théâtre). Peintre du ministère de la Guerre en 1914, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1926. Ayant été quelques peu oublié, Eugène Chaperon laisse derrière lui une très riche production, d'une peinture académique aux toiles de touches empreintes de modernisme, reflétant l'évolution de son temps à la charnière du XIX^{e} et du XX^{e} siècle.

La réalisation de *La Répétition*, est très probablement effectuée dans les combles de l'hôtel des Invalides. On y voit une bande harmonique, en bourgeron de toile de lin, dépourvue du prestige que donne habituellement l'uniforme, rangée autour du maestro. Une partition apparaît au centre sur laquelle figure l'inscription « n° 39 Ouverture de Si j'étais Roi », un opéra-comique d'Adolphe Adam (1803-1856) datée de 1852. L'artiste se souvient peut-être ici de son père, décorateur renommé de théâtre et d'opéra, ou encore de cet air, régulièrement joué par les musiques militaires dans les kiosques à musique parisiens de cette époque.

Cette toile représente un intérêt exceptionnel car cette œuvre permet d'apprécier la vie militaire dissimulée derrière les murs des casernes, reflet des changements de la vie sociale militaire apparue avec la création du service national. Au-delà des scènes de batailles ou de manouvres qui font les grandes heures des représentations de la peinture militaire à la fin du XIX^{e} siècle, c'est ici l'intimité de la vie militaire qui fera l'éloge des critiques lors de la présentation du tableau au Salon de 1885.

Propriété de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), ce tableau, retrouvé aux Invalides par la Délégation au patrimoine de l'armée de Terre, a été magnifiquement restauré entre 2019 et 2020

par l'atelier du Pigeonnier. Il a aujourd'hui rejoint l'espace muséal du Commandement des musiques de l'armée de Terre (COMMAT).

UN PROJET DE RESTAURATION EXEMPLAIRE

La Répétition présentait un état de conservation inquiétant. Retrouvé sous un escalier de l'hôtel des Invalides, il avait subi de lourdes variations d'hygrométrie pendant plusieurs années, et l'humidité avait causé un soulèvement généralisé de sa couche picturale, avec de larges plaques écaillées entraînant d'importantes pertes de matière et menaçant d'en emporter davantage.

Les restaurateurs de l'Atelier du Pigeonnier ayant à cœur de travailler selon les techniques anciennes, qui permettent des interventions aussi peu invasives que possible et totalement réversibles, excluent les adhésifs synthétiques et ont tenu à refixer la couche picturale à la colle de peau. Ce choix posait un réel défi face à cette œuvre car d'une part son support, une toile de lin du XIX^{e} siècle, est extrêmement réactif à l'humidité, et d'autre part sa préparation crayeuse s'est révélée très sensible à l'eau également. Cependant, cette technique permettait d'employer un produit naturel, utilisé de tout temps dans le domaine des Beaux-Arts et faisant partie des matériaux d'origine constitutifs du tableau d'Eugène Chaperon. La mise en œuvre de cette opération, compliquée par la taille de l'œuvre traitée, a été permise grâce à l'aimable participation de collègues, amies chères du Pigeonnier.

La restauration de l'œuvre d'Eugène Chaperon a permis de remettre en lumière ce Peintre de l'armée, fin observateur de la vie militaire et témoin précieux de son époque. L'enthousiasme que ce chantier a suscité auprès des personnes qui se sont impliquées de près ou de loin dans cette restauration est l'occasion de rappeler à quel point la responsabilité nous incombe de soigner et chérir notre patrimoine afin de le transmettre aux générations futures.

L'atelier du Pigeonnier remercie chaleureusement les membres de la DELPAT pour la confiance qu'ils nous ont accordée dans l'exécution de cette restauration.

Par le capitaine Jean Tartare et madame Christine Martin

Progression de l'allègement du vernis découvrant les couleurs d'origine du tableau

© DR / DELPAT

© DR / DELPAT

DEUXIÈME ÉPISODE ET FIN DE L'EXPOSITION « **PODIUMS** ÉQUESTRES » !

© DR / DELPAT

Trois tenues de cavaliers exposées dans le parcours de l'exposition

Début septembre a eu lieu le vernissage de l'exposition « Podiums Equestres » au musée des Blindés et de la Cavalerie - site Cavalerie en présence du général Aumonnier, commandant les Ecoles Militaires de Saumur et l'Ecole de Cavalerie, du général Sanzey, commandant le Centre National des sports de la Défense, commissaire aux Sports Militaires, du général Debesse, délégué au patrimoine de l'armée de Terre, et le général Epitalon, Président de l'AAMBC.

Cette exposition unique retrace les grandes épreuves olympiques et met en lumière le palmarès impressionnant des cavaliers français ! Un hommage vibrant est rendu à ces champions, mais aussi à tous ceux qui ont contribué à écrire la légende olympique, des entraîneurs aux vétérinaires, en passant par les juges.

« Podiums équestres » explore également les liens profonds entre les savoir-faire équestres militaires et l'équitation sportive moderne. Nombre des disciplines équestres actuelles trouvent leurs racines dans les entraînements des soldats français et cavaliers militaires, raison pour laquelle cette exposition est présentée à Fontainebleau et à Saumur, berceaux historiques de l'artillerie et de la cavalerie. ■

© DR / DELPAT

UN **MUSÉE**, TROIS **EXPOSITIONS** TEMPORAIRES EN **2024**

Le musée de l'Artillerie, à Draguignan, a accueilli pas moins de trois expositions temporaires ce dernier semestre, sur lesquelles revient son conservateur, le lieutenant-colonel Philippe Roudier.

Le 14 juillet 2024, a été inaugurée l'exposition temporaire sur « L'Artillerie au combat ! Campagne d'Italie, Débarquement de Provence et Libération de la France ; Điện Biên Phủ ».

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des commémorations des 80 ans du débarquement de Provence et des 70 ans de la fin des combats de Điện Biên Phủ.

À travers cette exposition, le musée de l'Artillerie met en avant les artilleurs au combat, les femmes combattantes, la résistance dans le Var et le devoir de mémoire.

À partir de témoignages, d'objets, de films, de photographies, l'exposition met à l'honneur le débarquement de Provence tout en revenant en amont sur les combats de la campagne d'Italie et se poursuit sur les combats de la libération de la France. Elle aborde également les actions de la Résistance dans le Var et l'engagement des femmes combattant dans les unités françaises. Enfin, elle évoque la fin des combats de Điện Biên Phủ, en Indochine, en 1954. Elle est labellisée par le GIP « 80e anniversaire des débarque-

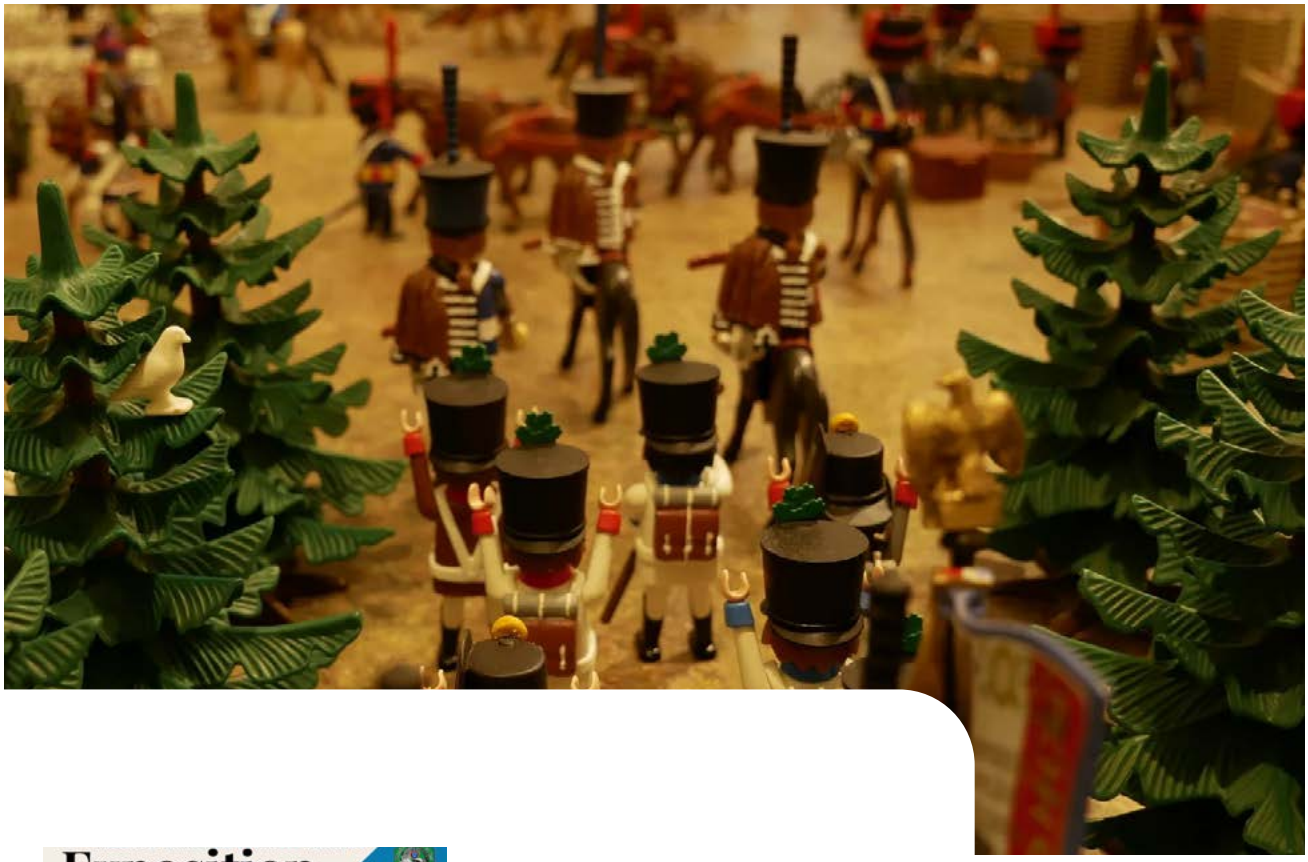
ments » et par le département du Var « Routes varoises de la liberté ».

Du 14 juillet au 30 septembre 2024, le musée a accueilli l'exposition « L'art de protéger, 1954-2024 » à l'occasion des 70 ans de la Convention de la Haye pour la protection des biens culturels en cas de conflits armées et en temps de paix.
Elle retrace l'histoire récente de la protection des biens culturels et permet d'appréhender les enjeux contemporains de la protection des biens culturels en zone de conflit armé. Elle a aussi pour but de refléter le rôle qu'a joué la France dans ce domaine, de la Première Guerre mondiale à nos jours.
Elle est divisée en 4 parties :
- Historique des destructions et de la protection du patrimoine culturel en cas de conflit armé.
- Dispositions juridiques et exemples d'applications concrètes de la Convention de La Haye.
- Enjeux contemporains de la protection du patrimoine en cas de conflit armé.
- Le rôle joué par la France dans ce domaine.

À l'occasion du 100e anniversaire du 93e RAM, le musée de l'Artillerie a le plaisir d'accueillir l'exposition panneau du musée des Troupes de Montagne sur « L'artillerie de montagne ».

La salle d'honneur de l'Infanterie accueille depuis le 21 juin et jusqu'au 31 mai 2025, une exposition sur le rôle de la 3e Division d'infanterie algérienne durant la Libération de la Provence en août 1944.

Par le lieutenant-colonel Philippe Roudier, conservateur du musée de l'Artillerie



RETOUR SUR L'**EXPOSITION** DE DIORAMAS DE **FIGURINES**

Les figurines à l'assaut du musée du Train et des équipages militaires !

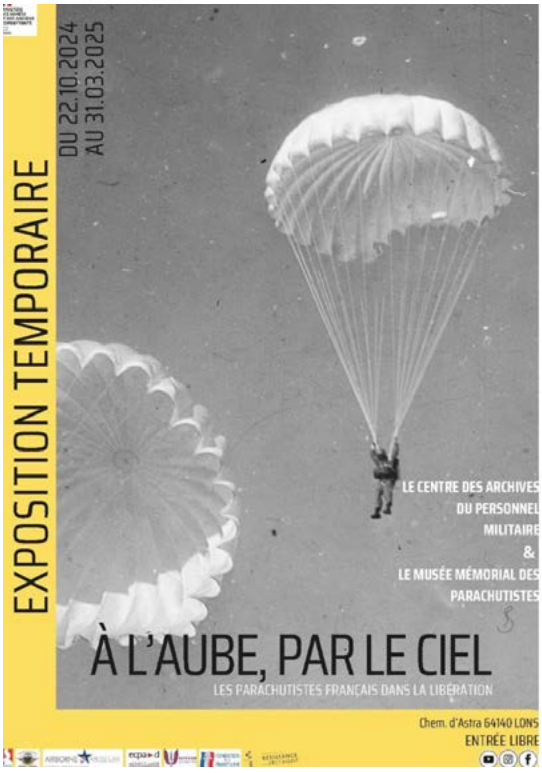
Les tables où prennent place des reconstitutions d'événements historiques ou d'évocation de situation historique ont envahi le musée. Les visiteurs ont pu déambuler entre les dioramas géants, à la découverte d'épisodes de l'histoire, en quête de personnages historiques, ou à la recherche des quelques personnages facétieux qui se sont glissés dans les scénettes. ■

© DR / DELPAT

EXPO

EXPOSITION « À **L'AUBE** PAR **LE CIEL** : LES **PARACHUTISTES FRANÇAIS** DANS LA LIBÉRATION »

au musée-mémorial des Parachutistes



© DR / DEL PAT

Dans le cadre des commémorations des 80 ans de la Libération, le musée-mémorial des Parachutistes de Lons, en partenariat avec le Centre des archives du personnel militaire (CAPM), propose une exposition mettant en lumière le rôle décisif des parachutistes français dans la Seconde Guerre mondiale.

Le CAPM a illustré les parcours de quelques-uns des 2 000 parachutistes français membres du *Special Air Service* (SAS) qui ont sauté sur la France occupée en 1944 et dont les dossiers sont conservés au Service Historique de la Défense (SHD).

Les 14 panneaux biographiques croisent repères chronologiques, parcours individuels et anecdotes historiques, images d'archives et reproductions de dossiers militaires. L'exposition se déploie au gré d'une scénographie réalisée par et au sein du musée-mémorial des Parachutistes autour de nombreux objets ayant appartenus aux parachutistes SAS et conservés par le musée.

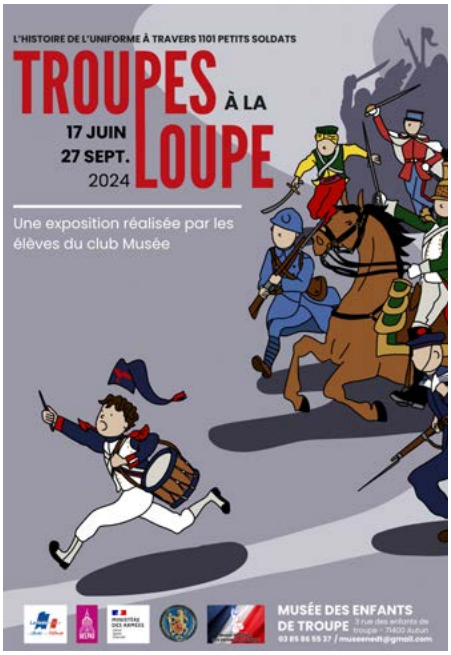
Venez découvrir ceux qui ont écrit l'histoire de la France libre. Ils ont été, comme l'avait prédit le général de Gaulle, les premiers soldats alliés à fouler le sol de la France occupée.

Refusant la défaite et l'outrage de l'armistice, ils ont choisi de suivre ce général inconnu mais visionnaire qui, le 18 juin 1940, avait allumé la flamme de la Résistance française et appelé à continuer le combat.

Ils étaient un peu plus de 2 000.

2 000 soldats sous uniforme britannique avec, sur la manche de leur tenue de combat, un bandeau « France ». Les premiers engagés dans l'opération Overlord : la grande bataille de libération de la France. À découvrir jusqu'au 31 mars 2025.

Par le lieutenant Louise Ouvrard, conservateur du musée-mémorial des Parachutistes



© DR / DELPAT

EXPOSITION TEMPORAIRE : **TROUPES** À LA **LOUPE**

A travers l'exposition Troupes à la loupe, le musée des Enfants de troupe et les élèves de son club reviennent aux sources historiques de l'uniforme militaire français à travers 1101 figurines.

Du petit soldat de plomb, aux figurines Historex en passant par des créations en série, la diversité des tenues est présentée dans sa version miniature, du Ier Empire à la Ve République.

Cette exposition est l'occasion de faire découvrir des collections habituellement non visibles du public mais surtout un ensemble de soldats réalisés un à un en coton sur aiguille, mis en dépôt par le musée de l'homme et de l'industrie du Creusot.

A découvrir jusqu'au 27 décembre 2024.

Par le sous-lieutenant Jeanne Bezault, conservatrice du musée des Enfants de troupe

LE **CASQUE ADRIAN** AU MUSÉE DU GÉNIE MILITAIRE

© DR / DELPAT

L'accueil de loisirs et la garderie périscolaire « la Farandole » de Feneu se joignent au musée du Génie afin de vous présenter une nouvelle exposition ayant pour thème : « le casque Adrian ».

Moulages, peintures, venez découvrir les créations réalisées par les enfants, exposées aux côtés de casques Adrian, d'uniformes et d'objets insolites du musée, depuis le 9 novembre jusqu'au 29 décembre 2024. ■

© DR / DELPAT

EXPOSITION « LES **20 ANS** DU **MUSÉE** DES **TRANSMISSIONS** » À CESSON-SÉVIGNÉ

À noter !

Retrouvez le musée sur son site internet - et ses réseaux sociaux : https://www.terre.defense.gouv.fr/musee-transmissions

Le 12 janvier 2024, le musée des Transmissions soufflait sa vingtième bougie. Implanté à Cesson-Sévigné dans l'École des Transmissions, l'Espace Ferrié permet de découvrir l'histoire de l'une des armes les plus jeunes de l'Armée de Terre. De l'Antiquité à nos jours, le parcours de l'exposition permanente sur les deux premiers étages permet de traverser les époques et découvrir le développement des techniques de communication aussi bien dans le domaine militaire que civil. Le premier étage du musée est dédié aux expositions temporaires, qui ont été nombreuses et diversifiées depuis 20 ans.

À cette occasion, une rétrospective sur les plus belles expositions ayant eu lieu ces deux dernières décennies sera mise en place au premier étage. De novembre 2024 à février 2025, les visiteurs pourront découvrir le travail de 20 ans de mise en valeur et de mise à disposition du savoir de l'histoire de « l'arme qui unit les armes ». Pour chaque exposition, un objet phare sera présenté, permettant de mettre en avant un patrimoine d'exception.

Le musée est entouré de plusieurs associations, et porté notamment par l'Association des Amis du Musée de Tradition de l'Arme des Transmissions (AAMTAT) qui a, pour l'occasion, travaillé sur une brochure retraçant l'histoire des 20 ans de l'association du musée. Ce catalogue sera mis en vente à partir du 27 novembre, date de l'ouverture de l'exposition, au prix de 10 euros.

« Le musée fête ses 20 ans : 2004-2024 », du 27 novembre 2024 au 28 février 2025 à l'Espace Ferrié, 6 avenue de la Boulais, 35510 Cesson-Sévigné.

Par l'aspirant Hermine Péreau, assistante de conservation au musée des Transmissions

RENOVATION

LE **MUSEE** DES **TROUPES** DE **MARINE** A **ACHEVE** SA **TRANSFORMATION**

Ce 31 août 2024, après une année de travail, le musée des Troupes de marine a dévoilé au grand public l'ultime partie de son parcours de visite. Tandis que le premier espace de visite (à l'étage) ouvert à l'été 2023, propose une approche chronologique et classique de l'histoire de l'arme, ce second niveau (au rez-de-chaussée) s'ouvre sur une découverte thématisée des Troupes de marine. OPEX, SMA, méharistes coloniaux, service de santé, intendance, cabinets de décorations et de curiosités, traditions et culture d'arme… telles sont les différentes facettes de l'histoire des Troupes de marine, d'hier ou d'aujourd'hui, que le musée propose désormais à ces visiteurs de découvrir au sein de cette nouvelle partie, à la fois originale et tout à fait insolite. ■

© DR / DELPAT

JEP

© DR / DELPAT

PLUS DE 19000 **!!**

Ce sont plus de 19 000 personnes qui ont franchi les portes de musées de l'armée de Terre pour les Journées européennes du patrimoine. Pour cet événement annuel, les musées avaient vu les choses en grand : animations par des associations de reconstitution historique, rencontres avec des personnels militaires du musée ou des armes, exposition de matériels, ateliers, démonstrations, visites guidées thématiques, tables-rondes, bourses aux livres, simulation de saut en parachute ou de conduite, concerts, projection de film, etc. ■

RENOVATION

MUSÉE DES TRANSMISSIONS, 3e ÉTAGE

© DR / DELPAT

Voici le résultat des travaux effectués au 3e étage du Musée des Transmissions à l'été 2024.
Les murs ainsi que les supports ont été repeints, l'agencement a été modifié avec l'aide de la société La Volumerie. Les œuvres sont alors présentées sous un nouveau jour, dans une ambiance plus chaleureuse et accueillante.

Le musée a également procédé à quelques ajouts et changements dans la muséographie, que l'établissement laisse le plaisir aux visiteurs de découvrir par eux-mêmes. Le parcours actuel est presque définitif. Soyez attentifs, de nouvelles médiations arriveront prochainement dans ces espaces. ■

L'ANNEXE DU MUSÉE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE À PUYLOUBIER

La collection d'uniformes légionnaires peut de nouveau retrouver sa place à l'annexe du musée de la Légion étrangère à Puyloubier. En effet, le chantier de rénovation du bâtiment, conduit par le 1er régiment étranger du Génie et le 2e régiment étranger du Génie, a été mené à son terme. L'annexe du musée à Puyloubier sera prochainement réinvestie pour installer la collection uniformologique.

MECENAT

MUSÉE DES TRANSMISSIONS ET AIRBUS

Le musée des Transmissions a bénéficié du soutien financier de l'entreprise Airbus. Cette aide non négligeable a été employée par le musée pour l'acquisition de nouveaux casques de réalité virtuelle qui équiperont les ateliers pédagogiques. Le troisième étage du musée a également pu faire peau neuve grâce à cet apport, où une nouvelle muséographie raconte les objets exposés. Ce partenariat est une belle preuve de l'intérêt porté par les grands groupes industriels pour la préservation du patrimoine. ■

MECENAT

TRANSALL C160 AU MUSÉE MÉMORIAL DES PARACHUTISTES

Une opération de haute volée ! C'est une aventure au long cours qui se déroule au musée mémorial des Parachutistes : un Transall C-160 R211 réalise un voyage vers le musée. Pour ce faire, une première collecte de fonds réussie a permis de mettre en œuvre le démontage de l'aéronef, puis son transport, ainsi que l'aménagement de la nouvelle zone d'accueil.
Il reste désormais au musée la tâche conséquente de faire remonter l'appareil et de le faire mettre en place sur sa nouvelle estrade.
Embarquez aux côtés du musée des Parachutistes dans cette aventure et participez à la sauvegarde du patrimoine culturel : https ://www.leetchi.com/fr/c/un-transall-pour-le-musee-1563077. ■

Un Tigre au musée de Blindés et de la Cavalerie

La campagne de financement du Tigre I s'est définitivement clôturée fin juin. Au total, ce sont 2353 généreux mécènes qui ont contribué à la restauration du monstre d'acier pour un montant global de 252 399€. ■

LE TRAIN, TOUJOURS À L'HEURE !

© DR / DELPAT

Le 12 novembre 2024, Mme Clémentine Gravez, directrice commerciale de la société Akrone, a remis un chèque de 2 156€ à l'association des amis du musée et de l'arme du Train (AMAT), en présence du général Santoni, COMETLO, du CFA, administrateur de l'AMAT, du président de l'AMAT, de M. Lavillaine, trésorier de l'AMAT, du lieutenant Bidault, conservateur du musée du Train, du major Fraissard, régisseur des collections des musées des EMB, et du capitaine Joseph, de la Brigade Logistique à l'origine du projet du partenariat entre la société Akrone et l'ETLO.
Ce chèque concrétise un beau projet initié début 2024 de souscription à la vente d'une montre, en édition spéciale limitée dédiée à l'arme du Train, fabriquée par la société Akrone, maison horlogère nantaise et dont une partie des bénéfices étaient destinés au musée du Train. ■

L'**ADIEU** AU MUSÉE POUR L'**ADJUDANT-CHEF**

Personnels

Fin septembre, le musée de l'Officier a dit au revoir à un membre phare de son équipe.
L'adjudant-chef Frédéric, présent au musée depuis 2017, a su se rendre indispensable au fil des années. Spécialiste en armement réglementaire français, il a effectué un travail immense dans les réserves pour inventorier toutes les armes que possède le musée. Egalement adjoint du conservateur durant de nombreuses années, il a activement participé à la modernisation et au réaménagement du parcours de visite permanent. Enfin, si quelqu'un rencontrait un quelconque problème d'ordre pratique, c'est vers lui que toute l'équipe se tournait pour le résoudre.
Couteau suisse, autant blagueur que bricoleur, l'adjudant-chef est devenu au fil des années la mascotte du musée.
Un immense merci à lui pour ses années de travail. Mais ce n'est qu'un demi au-revoir puisque l'adjudant-chef est devenu réserviste au musée de l'Officier pour un an. ■

Armée-Nation

DÉCOUVERTE DU MUSÉE-MÉMORIAL DES PARACHUTISTES POUR LES JEUNES DU SNU

Début juillet, le musée-mémorial des Parachutistes a accueilli des jeunes engagés du Service National Universel (SNU) en provenance d'Argelès-Gazost et de Lourdes.
Le SNU est un programme destiné aux jeunes volontaires âgés de 15 à 17 ans, qui comprend un séjour de cohésion et une mission d'intérêt général. Lors de leur visite au musée pendant la phase de cohésion, ces jeunes ont pu découvrir l'histoire et le rôle des troupes aéroportées françaises grâce à divers ateliers interactifs.
Le musée remercie l'ensemble des bénévoles de l'UNP 640, dont la présence permet la réalisation de telles animations.

En avant !

LES APRÈS-MIDI DU CARROUSEL DE SAUMUR

La 174e édition des Après-midi du Carrousel de Saumur s'est tenu les 13 et 14 juillet dernier. Nombreux sont ceux qui ont fait le déplacement pour assister à ce rendez-vous annuel des Blindés et de la Cavalerie. Face aux spectateurs en nombre, plusieurs véhicules du musée étaient présents : Kettenkrad, Kubelwagen, Jeep, SdKfz 251, M9A1 Halftrack, Panzer II, Luchs, Stuart, Panzer IV, Sherman, T-34/85, M10 Achilles, Tigre II. ■

Festival

Pau Retro Show

Les 11, 12 et 13 octobre dernier, le parc des expositions de Pau a été le théâtre du *Pau Retro Show*, festival régional destiné aux passionnés du vintage et des amateurs d'automobiles, de motos et d'objets anciens. Expositions thématiques, parades automobiles, concerts et moments festifs ont rythmé ces trois jours. Le musée de l'ALAT et de l'Hélicoptère et le musée-mémorial des Parachutistes y ont exposé plusieurs engins issus de leurs collections. Deux hélicoptères, une Gazelle agrémentée d'un simulateur de vol et un Djinn – dont le pilote était sur place pour évoquer son expérience – pour le premier et une unité Fardier AS 24, une Vespa 150 TAP déployé pendant la guerre d'Algérie et équipée d'un canon de 75mm et un FL500 Lohr pour le second se tenaient aux côtés des autres véhicules français et américains dans le « camp militaire » du festival. Les visiteurs et passionnés ont ainsi pu découvrir ces engins et échanger avec les représentants de nos deux musées. Vous pouvez retrouver le festival sur son site internet : https ://pauretroshow.com/ et rendez-vous en octobre 2025 !! ■

Jeu de guerre

© DR / DELPAT

Blindés, Histoire et Stratégie (BHS), un événement du musée des Blindés

Les 12 et 13 octobre, le musée des Blindés et de la Cavalerie a proposé à ses visiteurs, le temps d'un weekend, en partenariat avec la Fédération française des Jeux d'Histoire, une expérience immersive et ludique autour des tables couvertes de miniatures de toutes époques et de tous univers, où le jeu invite à la réflexion stratégique et historique : revivre les grandes batailles, penser la stratégie, la confronter aux réalités historiques, aux réalités du terrain, à la force de l'adversaire. Débutants, confirmés et curieux ont pu se glisser dans le rôle d'un chef de guerre, et jouer, apprendre, tester, observer. Pendant deux jours, les visiteurs ont bénéficié d'un programme riche et varié autour des blindés et des jeux de stratégie : tournois avec des joueurs venus de toute la France, initiations aux différents jeux exposés, démonstrations commentées, rencontres avec les joueurs et les exposants, reconstitutions de batailles en miniatures. Des conférences et des présentations des engins blindés du musée ainsi que des dédicaces d'Olivier Dobremel, auteur de la série *Les grandes batailles de chars* éditée chez Glénat, ont également ponctué le weekend, entre deux parties, deux tables de jeu, ou deux batailles. ■

Visiter autrement

HALLOWEEN AU MUSÉE DES **TRANSMISSIONS**, AU **MUSÉE DU TRAIN**, AU MUSÉE DE **L'ALAT** ET DE **L'HÉLICOPTÈRE**

Plusieurs musées se sont laissés envahir par les festivités d'Halloween.

Le musée des Transmissions a organisé deux journées, la première à destination des familles et des enfants, la seconde pour le public adulte. Le mercredi 30, les enfants ont été nombreux à venir résoudre les mystères et énigmes pour une chasse au trésor au sein du musée. Le lendemain, un angle inédit était proposé aux adultes pour une visite guidée hors du commun à la découverte d'histoires incroyables, d'anecdotes mystérieuses et insolites.

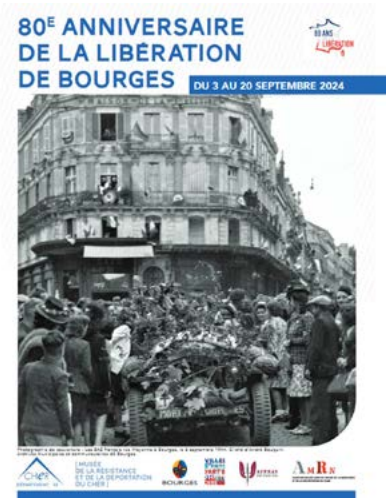
Le musée du Train et des équipages militaires a lui aussi joué le jeu d'Halloween. Pour cet événement, il a proposé une découverte et des activités autour du camouflage à destination des familles : une vingtaine d'enfants ont pu fabriquer un filet de camouflage et s'essayer au maquillage militaire.

Quant au musée de l'ALAT et de l'Hélicoptère, il a fermé ses portes, sous l'assaut des fantômes, squelettes et autres entités de l'autre monde pour offrir un parcours dédié pour le jour d'Halloween. ■

Libération

BOURGES **LIBÉRÉ : 80e** ANNIVERSAIRE

Les musées du Train et des équipages militaires et du Matériel et de la maintenance ont célébré le 80e anniversaire de la libération de Bourges aux côtés des autres institutions et organismes culturels, à l'instar du département du Cher, du musée de la Résistance et de la Déportation du Cher, de la ville de Bourges et des associations locales. Les manifestations, émaillées dans plusieurs sites de la ville, se sont déroulées tout au long d'une semaine riche, qui ont vu se



succéder visites guidées, projections de film, expositions, animations, et bal de la libération. Les musées militaires de Bourges ont installé pour l'occasion une exposition d'objets issus de leurs collections à la Maison des musées, place Etienne Dolet, à Bourges.

Exposition

Le musée-mémorial des Parachutistes participe aux 80 ans de la Libération de Pau

Par des animations, des jeux en bois, et à travers plusieurs objets exposés issus des collections du musée, le musée-mémorial des Parachutistes a participé aux célébrations des 80 ans de la Libération de la ville de Pau. ■

© DR / DEL.PAT

TRIPLE CÉLÉBRATION CHEZ LES ALPINS !

Les 11 et 12 juin 2024, le musée des Troupes de montagne à Grenoble a participé à un double évènement en l'honneur des 80 ans de l'action des maquis alpins et de la Libération, ainsi qu'à l'occasion de la Fête de la Saint-Bernard, saint patron des Troupes de montagne. Une soirée de conférences fut ainsi donnée à l'Hôtel de commandement où les intervenants ont présenté plusieurs pans de l'histoire de Grenoble, évoquant l'Occupation, la Résistance ou encore la figure du capitaine Etienne Poitau, alias « capitaine » Stéphane, emblématique militaire et résistant du Dauphiné. Pour illustrer les différentes interventions, une exposition d'objets des collections du musée était présentée au public. Le lendemain, une cérémonie rassemblant l'ensemble des unités des Troupes de montagne s'est tenue place de Verdun pour célébrer la Saint-Bernard, en présence du chef d'état-major des armées, et du chef d'état-major de l'armée de Terre. ■

Les musées s'écoutent

PARCOURS AUDIO AU MUSÉE DE L'OFFICIER

« On ne touche qu'avec les yeux », mais au musée de l'Officier, il est désormais possible de toucher avec les oreilles ! Le musée propose en effet un dispositif de visite en ligne, avec l'aide de l'entreprise Wivisites. Scannez le QR-Code présent à côté des cartels et laissez-vous guider !
La visite, disponible en trois langues (français, anglais et espagnol), vous permettra de découvrir ou redécouvrir sous un nouveau jour les chefs d'œuvre du musée et l'histoire des officiers dont ils témoignent.

PARCOURS AUDIO AU MUSÉE DU GÉNIE MILITAIRE

Le musée du Génie militaire vous invite sur les ondes ! En effet, le musée digitalise la médiation culturelle autour de ses collections. A cet égard, une sélection d'objets issue de sa dernière exposition temporaire *L'Odyssée des mines* a été mise en ligne sous la forme de petites capsules audio.
Rendez vous sur son site internet : https://www.musee-du-genie-angers.fr/blog/le-musee/parcours-audio/

PARCOURS AUDIO AU MUSÉE DU SOUS-OFFICIER

Le musée du Sous-officier a réouvert ses portes le 1er juin dernier, après une période de travaux de rénovation et d'aménagement. Ses collections redéployées dans des espaces d'exposition renouvelés, le musée s'est attelé à proposer également une nouvelle offre de médiation. Avec le soutien de l'entreprise Wivisites, le musée met alors à disposition de ses visiteurs un dispositif audio ouvrant un accès riche et immersif sur les collections permanentes et les expositions temporaires.

Petits et grands

LE MUSÉE DES TRANSMISSIONS À HAUTEUR D'ENFANT

Le musée des Transmissions a proposé tout l'été son programme d'activité pour les familles, « À musée vous les mercredis ». Enfants et plus grands ont pu s'initier à l'histoire et aux outils des transmissions à travers des jeux de société divers en lien avec les transmissions tels que des jeux de l'oie, des jeux surdimensionnés (master mind géant, puissance 4 géant, billard hollandais, jeu d'équilibre, mikado géant, des olympiades, des jeux immersifs avec un casque de réalité virtuelle).

Enseignement

Journée d'étude au musée du Sous-officier

Le musée du Sous-officier a accueilli le 16 octobre dernier une journée d'étude organisée par l'Association des professeurs d'Histoire-Géographie et d'Enseignement moral et civique (APHG) du Poitou-Charentes.
Au cours de cette journée, les professeurs présents ont assisté à une première conférence sur le thème de l'éducation à la Défense, intitulée « Refaire l'armée française et libérer la France 1943-1945 », à laquelle a succédé une seconde autour du concours national de la Résistance et de la déportation 2024-2025, nommée « Libérer et refonder la France 1943-1945 ». Les participants ont ensuite suivi une visite guidée des collections menée par le conservateur du musée, leur permettant de découvrir le nouveau parcours permanent du musée. ■

Fortifications

CONVENTION INTERNATIONALE DE LA FORTIFICATION

Les 19 et 20 octobre 2024, le sous-lieutenant® Caroline a représenté la DELPAT lors de la Convention Internationale de la Fortification organisée par l'ouvrage de Villey-le-Sec (54). Vingt-six entités investies dans les fortifications de France et de Belgique étaient au rendez-vous : associations, offices du tourisme, DELPAT.
Cette rencontre était l'occasion d'échanges fructueux sur les enjeux du monde fortifié : engagement bénévole, programmation culturelle, transformation touristique, publics cibles mais aussi collections.
L'occasion pour le sous-lieutenant® Caroline de rappeler les objectifs de la Mission Fortification :
- Renforcer le lien armée-nation avec les associations,
- Mettre à disposition et suivre des matériels,
- Offrir conseils et soutien scientifique.

Des temps de convivialité et de visites ont enrichi cette rencontre avec la découverte de la Batterie de l'Eperon, du Fort du Vieux-Canton, des remparts de la Ville de Toul et évidemment de l'ouvrage de Villey-le-Sec. Une première édition qui fut un succès pour les organisateurs puisque le rendez-vous est déjà donné en 2025, à Belfort.

Scolaires

Atelier au musée du Génie militaire

L'atelier *architecture militaire* du musée du Génie avec la classe de CM2 de l'école Notre Dame de Montreuil-Juigné a été lancé en visitant le Parc du Château de Pignerolle et surtout ses bunkers de la Seconde Guerre mondiale. Les enfants ont adoré la visite passionnante de l'Association du Mémorial des Bunkers de Pignerolle.

Livre d'or

RETEX DES VISITEURS AU MUSÉE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Le livre d'or du musée de la Légion étrangère recèle autant de trésors que de satisfaction de leurs divers auteurs. Dessins, témoignages gratifiants, venant tant des familles que des visiteurs individuels, qui rapportent leur plaisir d'avoir franchi les portes du musée et manifestent leur envie de revenir. Un nouveau livre d'or est mis à disposition au musée, prêt à recevoir toutes les déclarations des visiteurs. ■

Anniversaire

30 ANS DE LA DELPAT

En présence du général d'armée Pierre Schill, chef d'état-major de l'armée de Terre, la DELPAT a célébré le mardi 5 novembre ses 30 ans d'existence au service du patrimoine de l'armée de Terre.

Accueilli par l'Institut national du patrimoine, l'événement a été l'occasion de revenir sur la création, l'évolution et les réalisations de la Délégation depuis la composition des premières collections jusqu'aux grands chantiers actuels.

Dans ce cadre, trois tables rondes se sont succédé. La première a porté sur la professionnalisation de la filière des conservateurs de l'armée de Terre. Aux côtés de la DELPAT, l'Ecole du Louvre et l'Institut national du patrimoine ont rendu compte du rapprochement entre les deux milieux, civils et militaires, dont les liens se sont renforcés au fil du temps, nouant des partenariats durables. La deuxième table-ronde s'est concentré sur la transformation des musées de l'armée de Terre, à travers leurs problématiques et leurs enjeux. Quatre conservateurs, parmi lesquels le premier conservateur militaire formé à l'INP, ont fait état de l'histoire des musées et des collections qu'ils conservent, en traçant entre les lignes les perspectives pour les années à venir. Enfin, la dernière table-ronde a donné la parole aux Peintres de l'armée sur leur rôle et la place des artistes dans l'armée de Terre. Quatre d'entre eux ont témoigné de leur engagement, dont les motivations sont aussi diverses que leur approche de l'armée de Terre. Par la variété de leurs techniques artistiques (peinture, sculpture, photographie), ils s'attachent à valoriser les hommes et femmes qui servent sous les drapeaux, comme à exprimer toutes les valeurs qui traversent leur engagement.

Afin de laisser une trace de cet anniversaire, la DELPAT a réalisé un livre racontant ces trois dernières décennies au service du patrimoine de l'armée de Terre. Ce livre a été remis par le général DELPAT au général CEMAT.

Cet événement fut aussi l'occasion de marquer les liens avec le milieu académique et universitaire, en offrant au professeur François Robichon, spécialiste de la peinture militaire des XIX^{e} et XX^{e} siècles, un ouvrage de mélanges à son intention.

Anniversaire

EXPOSITION « **L'ART DE PROTÉGER** 1954-2024 » : **HISTOIRE** D'UNE **ITINÉRANCE**

Dans le cadre du 70e anniversaire de la Convention de La Haye de 1954 sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé, la DELPAT a organisé une exposition itinérante, intitulée « L'art de protéger, 1954-2024 ».

Les quatorze panneaux retracent successivement l'histoire des destructions et des protections des biens culturels, les dispositions juridiques et ses applications concrètes, les enjeux contemporains de la protection et le rôle de la France dans ce domaine.

Inaugurée le 4 juin dernier à l'Hôtel national des Invalides, en présence de plusieurs partenaires de la DELPAT, tels que la DMCA, le ministère de l'Intérieur, le ministère des Affaires Etrangères, et le ministère de la Culture, l'exposition a voyagé parmi les musées de l'armée de Terre, au musée de l'Artillerie, au musée de la Légion étrangère, ainsi qu'au Quartier Chef de Bataillon de Reynies à Varces. Elle sera prochainement présentée également au musée du Génie militaire et au musée de l'Officier puis au musée des Transmissions, ainsi qu'au musée des Blindés et de la Cavalerie.

L'exposition a aussi été présentée fin septembre au C2RMF dans le cadre de la projection du film *The Oath of Cyriac*, à l'Institut national du patrimoine le 5 novembre à l'occasion de l'événement des 30 ans de la DELPAT, ainsi qu'au cours de la journée d'étude internationale du 14 novembre à Poitiers dédiée aux enjeux patrimoniaux et juridiques des biens culturels en conflits.

Vous pouvez également la retrouver en ligne sur le nouveau site internet de la DELPAT : **https://www.terre.defense.gouv.fr/art-patrimoine-terre/nos-publications/nos-expositions-virtuelles/lart-proteger-1954-2024-70-ans-convention-haye.** ■

Formation

STAGE «PROTECTION DU PATRIMOINE EN OPÉRATION» (PROTPAT)

Pour la troisième fois, la DELPAT a organisé son stage consacré à la protection du patrimoine en zone de conflit armé. La formation PROTPAT vise à former et à sensibiliser les militaires ainsi que les autorités civiles à la protection du patrimoine en période de crise. Cette formation, qui s'est tenue du 25 au 29 novembre 2024, a compris des interventions théoriques au C2RMF et à l'INP, couvrant divers sujets tels que la lutte contre le trafic de biens culturels, la présentation de la *Heritage Crime Task Force* (OSCE), ainsi que la protection du patrimoine aux niveaux national et international, notamment avec la participation du Bouclier Bleu France et de représentants de l'UNESCO. Des représentants civilo-militaires, français et étrangers, ainsi que des membres de l'ALIPH et de l'ICOM, ont également été présents pour échanger sur les thématiques de sauvegarde des musées. L'objectif de cette semaine de formation est de permettre apprentissages et échanges sur des thématiques juridiques, d'urgence, de stockage, de préservation et d'actions en temps de guerre, afin de renforcer la collaboration entre militaires et civils. Cette approche vise à former au mieux le personnel militaire opérant sur le terrain. Un exercice pratique s'et tenu sur le site de Montlhéry, avec la participation d'archéologues et de topographes qui ont présenté l'utilisation de technologies appliquées à l'archéologie, dans le cadre de la sauvegarde des sites archéologiques menacés de destruction. De plus, un jeu de guerre a permis de mettre en pratique les connaissances acquises au cours de la semaine, et une table ronde a clotûré la formation pour discuter de la préservation des musées en temps de crise.

Anniversaire

70 ANS DE L'ALAT

Le 70e anniversaire de l'Aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) se clôture en cette fin d'année 2024 par une exposition photographique dans les fossés nord de l'hôtel national des Invalides, depuis le mois de novembre jusqu'en décembre 2024 (avec une prolongation possible jusqu'en février 2025). Venez faire un tour devant le monument militaire emblématique de Paris, et découvrir l'histoire de cette Arme en photo, depuis les observateurs aériens de l'aviation d'artillerie du temps de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours. « De la terre, par le ciel ! » ■

Médiation culturelle

DES LIVRETS AU MUSÉE DU GÉNIE MILITAIRE

Pour les visites du parcours de l'exposition permanente, comme pour celui de l'exposition temporaire, le musée du Génie militaire propose aux enfants – et à leurs parents – des livrets de jeux pour appréhender différemment les expositions. Les livrets sont disponibles sur place ou téléchargeable sur le site internet : **https ://www.musee-du-genie-angers.fr/blog/preparer-sa-visite/supports-de-visite/**

MISSION AU LIBAN

Du 7 au 21 juillet, le capitaine le Berre, conservateur du musée de la Légion étrangère et l'aspirant Pepe, chargé de la protection du patrimoine en opération à la DELPAT, se sont rendus au Liban, à l'invitation du Régiment indépendant de travaux (RIT) des Forces armées libanaises. Cette mission s'articulait autour de trois axes. Tout d'abord, un guide pratique sur la protection du patrimoine, qui mêle les expériences et les savoir-faire du RIT et de la DELPAT. Ce guide pratique est destiné aux militaires auxquels incombera une mission de protection du patrimoine en opération. Articulant cas concrets, problématiques, solutions adaptées et outils pratiques, il présentera les étapes successives auxquelles l'officier sera confronté sur le terrain pour protéger les biens culturels. Ensuite, la formation de personnels. Huit officiers de l'armée libanaise ont suivi une formation sur la conservation, dispensée par nos deux officiers. Au programme, gestion des collections, inventaire, réserves, conservation préventive, médiation, valorisation des collections. La formation se déroulant en partie au musée de l'armée libanaise, les huit officiers ont également pu voir les compétences transmises mises en application.

La remise des diplômes s'est tenue au cours du moment solennel du vernissage de l'exposition. En effet, le dernier axe est consacré à l'exposition « l'art de protéger, 1954-2024 ». Cette dernière, réalisée par la DELPAT, a été mise à disposition du RIT, qui y a adjoint un dernier panneau sur le développement de sa propre capacité de protection du patrimoine. Présentée par la DELPAT, l'exposition a permis de réunir autour de ce sujet, le temps de son vernissage, différentes autorités civiles, culturelles et militaires libanaises, des instances et des organisations internationales représentées par leur bureau local telles que l'ONG Biladi, l'UNESCO, l'International Council of Museums (ICOM), l'International Council on Monuments and Sites (ICOMOS) ou le Blue Shield International. Egalement traduite en anglais et en libanais, l'exposition voyagera à travers le Liban, dans plusieurs musées, des universités et des écoles. ■

Exposition

« The Oath of Cyriac»

Le 24 septembre dernier, dans le cadre des 70 ans de la Convention de La Haye pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) organisait une projection-débat autour du film *The Oath of Cyriac* réalisé par Olivier Bourgeois et produit par La Caixa de la Llum Produccions.

A cette occasion, invitée par le C2RMF, la DELPAT a déployé son exposition temporaire itinérante « L'art de protéger, 1945-2024. »

A l'issue de la projection, les participants ont pu bénéficier d'une présentation de l'exposition temporaire, déambuler entre les panneaux, et partager un moment de convivialité et de réflexion autour du sujet de la protection des biens culturels sur les théâtres d'opération.

La journée s'est poursuivie ensuite avec une table-ronde réunissant le réalisateur du film, la direction générale des antiquités et des musées de Syrie, le Bouclier Bleu France et la DELPAT.

Nouveaux lauréats

ACCUEIL DES **TROIS** NOUVEAUX **PEINTRES** DE L'ARMÉE

Le 9 octobre dernier, le général délégué au patrimoine a accueilli les trois nouveaux Peintres de l'armée agréés qui ont rejoint les rangs à la suite de la décision du jury.

Les trois lauréats ont pu découvrir la DELPAT et ses missions, et se sont vus présenter la vocation, les missions et les activités réalisés par les Peintres.

A l'issue de cette matinée, le général a remis à chacun des artistes leur insigne argent de Peintre de l'armée ainsi que, en cadeau de bienvenue, un exemplaire du livre sur les 400 ans des Peintres de l'armée, dont ils perpétueront assurément la devise : « Servir ».

La DELPAT est heureuse de pouvoir compter sur les talents de Mme Marie-Ange Bardet (peintre), Mme Nathalie Ollagnier (peintre) et M. Luc-Christophe Guillerm (photographe).

Nous leur souhaitons la bienvenue ! Vous pouvez (re)découvrir leurs œuvres au cours de leurs expositions ou sur leurs réseaux, ou lors du prochain Salon des Peintres de l'armée au second semestre 2025, aux côtés de celles de leurs camarades !

Les trois artistes sont présents en ligne ou sur les réseaux sociaux :

- Marie-Ange BARDET : **https ://www.marieangebarbet.fr/**
- Nathalie OLLAGNIER : **https ://www.nathalieollagnier.com/**
- Luc-Christophe GUILLERM : **https ://www.instagram.com/lc_guillerm/**

© DR / DELPAT

Trois expositions temporaires des Peintres de l'armée ont rythmé le dernier trimestre, et ont attiré de nombreux visiteurs à la découverte des différents styles et techniques que proposent les artistes. Les peintres, sculpteurs, photographes et médailleur se sont installés dans des lieux historiques auxquels leurs arts ont su répondre.

© DR / DELPAT

AU **MILIEU** DES REGARDS

Dans le Loir-et-Cher, ancien relais de chasse de François Ier, le château de Beauregard, classé au titre des Monuments Historiques (dès 1840), est connu pour son architecture et son histoire mais surtout pour sa grande Galerie des Illustres, à laquelle s'est adjointe la galerie de portraits de chiens de célébrités.

Dans ce cadre historique et artistique sans pareil, d'avril à octobre 2024, les Peintres de l'armée ont présenté une sélection d'œuvres qui entrent en dialogue avec le lieu et ses attributs. Portraits de soldats et de chiens militaires au travail sont venus décorer les étages, les photographies de cervidés en noir et blanc d'El Padre ont orné la cuisine, nouant en écho avec son histoire de relais de chasse royal au XVIe siècle.

Un livret pédagogique, à destination des petits et des grands, a permis de présenter une médiation écrite autour de cette exposition.

MARSEILLE LIBÉRÉE

2024 a été l'année des célébrations du 80e anniversaire de la Libération et du Débarquement de Provence, et la ville de Marseille s'est montrée au rendez-vous.
Un rendez-vous que les Peintres de l'armée ont eu à cœur d'honorer aux côtés des Peintres de la Marine, de l'Air et de l'Espace, et de la Gendarmerie nationale. Ainsi, du 12 juillet au 18 novembre 2024, pas moins d'une cinquantaine d'œuvres représentatives des différentes techniques artistiques et approchant le sujet sous les multiples angles que leur offre leur armée d'appartenance ont été exposées à Notre-Dame de la Garde.
La DELPAT a assuré des visites guidées afin d'offrir une présentation didactique et interactive de l'exposition. Le 27 août, à l'occasion de la célébration de la libération de la ville, la DELPAT a eu l'honneur de présenter l'exposition à la Secrétaire d'Etat aux anciens combattants, Mme Patricia Mirallès, au préfet de la région, M. Christophe Mirmand, et au maire de la ville de Marseille, M. Benoît Payan.

COHÉSION ET ESPRIT

© DR / DELPAT

A l'invitation de l'association Vouvant Village de Peintres, les Peintres de l'armée ont eu le plaisir d'être accueilli dans un magnifique village de Vendée.
Au sein de ce village d'origine médiévale, trône une église dont les premières pierres de l'avant-nef remontent au XIe siècle. Cette nef dite « Théodelin » (du nom de l'abbé, chargé de bâtir un ensemble monastique à Vouvant au XIe siècle), devenue lieu d'exposition, a été un espace privilégié pour y voir déployer une quarantaine d'œuvres au milieu des travées séculaires. Sur le thème « Cohésion et Esprit de corps », la sélection d'œuvres reprenait en partie certaines œuvres du dernier Salon national des Peintres de l'armée.

ACCUEIL DES **TROIS** NOUVEAUX **PEINTRES** DE **L'ARMÉE**

La DELPAT est heureuse d'accueillir trois artistes qui, après avoir exposé au Salon, ont reçu l'agrément de Peintres de l'armée. Ils reviennent, pour la Gazette, sur leur parcours d'artiste et leur envie de s'engager comme Peintre de l'armée.

Luc-Christophe Guillerm

Ma première rencontre avec l'armée de Terre eut lieu en Corse il y a déjà bien longtemps. C'était en 1981 et nous avions décidé avec une bande de copains de faire le tour de la Corse. Le ferry nous débarqua de nuit à Calvi. Nous avions prévu trois semaines de camping sauvage et les tentes furent montées dans l'obscurité dans une pinède au bord de la mer. Mais ce n'était pas un lieu comme les autres et nous découvrîmes le lendemain matin que nous avions en fait élu domicile au milieu d'un espace militaire dédié au 2e REP de Calvi. Accompagnés d'énormes bergers allemands ou s'entrainant dans les cimes des pins, les militaires furent aimables et souriants, nous engageant vivement à trouver un autre refuge. La deuxième rencontre fut plus sérieuse, à Libourne pour six semaines de classe avant de choisir une affectation pour le service national. Un excellent souvenir en treillis. Je choisis un poste de médecin chez les marins pompiers de Brest, dans la Marine donc, et j'eus alors en fin 1990 la chance de quitter Brest avec la *Jeanne d'Arc* pour six mois de mer. Depuis cette date, je n'ai jamais quitté l'univers militaire de la Marine, longtemps réserviste puis passager-photographe avec la contrainte de devoir à chaque fois justifier d'un projet pour embarquer. Mais j'ai aussi régulièrement côtoyé les soldats de l'Armée de terre, dès 1994 avec un premier hélitreuillage à partir d'un Cougar, suivi de plusieurs vols avec l'ALAT en Puma ou Gazelle, puis de rencontres avec les régiments amphibies à bord des PHA avec plusieurs débarquements avec eux, enfin plus récemment, de quelques immersions à terre dont une avec le 3e RIMa en 2023.

Le projet de devenir Peintre de l'armée ou de la Marine vit le jour presque en même temps, au début des années

Luc-Christophe Guillerm, *Marins et soldats sur le pont d'envol d'un PHA*, photographie

2010, me présentant d'abord au salon de la Marine en 2011 puis de l'armée de Terre à partir de 2013 et régulièrement ensuite jusqu'à mon 5e Salon des Peintres de l'armée en 2023. Dans mon esprit, ce qui réunit ces deux armées est un mélange entre la passion pour la photographie et un grand intérêt pour l'observation et la vie d'un groupe en mission ; ce sont aussi de nombreuses valeurs communes, qui méritent d'être mises en évidence par l'expression artistique. Même si les bateaux et les chars sont souvent fascinants à photographier, je constatai au fil du temps que la photographie des équipages ou des troupes m'attirait nettement plus et que l'intérêt d'une photographie d'un marin ou d'un soldat était de raconter une histoire, d'évoquer une émotion, de valoriser une attitude nécessairement reliée à des valeurs.

Avec cette nomination de Peintre de l'armée, je prends conscience d'un lien désormais plus officiel avec l'institution que je vais photographier, donc un engagement nécessairement plus fort, avec l'objectif et le souhait de rendre compte des missions des soldats, dans leur diversité, et de témoigner des valeurs qu'ils portent avec leur action. La photographie peut être artistique ou figurative ; elle peut être exposée, elle peut aussi s'intégrer dans un projet d'ouvrage, une manière aussi de témoigner auprès du grand public des actions, missions et valeurs de l'institution militaire. Mon dernier ouvrage sur la Marine a été publié quasiment au même moment que le ministre signait ma nomination de Peintre de l'armée, en juillet 2024, un clin d'œil temporel pour une transition que j'espère naturelle. Je ne laisserai

pas tomber pour autant la Marine à laquelle je suis attaché et que je vois tous les jours quitter la rade de Brest, mais mes prochains objectifs seront évidemment centrés sur l'armée de Terre. Il y a quelques années, j'ai beaucoup apprécié travailler sur certains projets de livres avec des peintres de la Marine (Michel Bellion et Ronan Olier sur la *Jeanne d'Arc,* Marie Détrée sur les PHA) et j'imagine désormais pouvoir participer à des expositions avec des Peintres de l'armée ou pourquoi pas collaborer à des projets collectifs de publications, et peut-être bien d'autres projets créatifs. Il faudra aussi sans doute du temps pour engager des projets précis, temps nécessaire pour découvrir un milieu que je connais encore insuffisamment, pour s'immerger dans des régiments de tous types et sur des théâtres différents, pour comprendre le fonctionnement de l'institution et inscrire les photographies dans une histoire qui aurait du sens.

Nathalie Ollagnier, *Portrait d'une Saint-Cyrienne*, huile sur toile (30x60cm)

Nathalie Ollagnier

Diplômée de l'école Peninghen, j'ai d'abord exercé en tant qu'architecte d'intérieur avant de me tourner vers les trompe-l'œil pour évoluer enfin vers la peinture, synthèse de tous mes acquis et expériences professionnelles.
J'ai choisi de m'engager dans une démarche figurative, qui correspond à ma volonté de retranscrire des atmosphères et des émotions. C'est en extérieur et sur le vif que j'aime particulièrement peindre, pour saisir le côté fugitif de la lumière et capturer les instants magiques de la vie des personnages. Il s'agit toujours d'un défi !

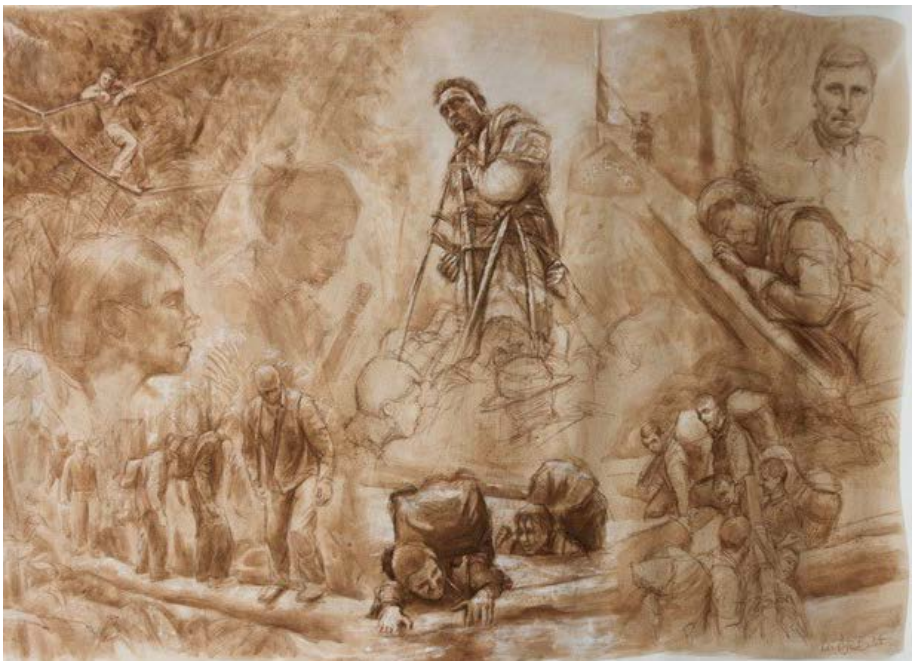
De nombreuses expositions m'ont permis de me faire connaître en France et à l'étranger : Au salon d'automne en France et à Tokyo, au salon des artistes Français et lors d'expositions personnelles ou collectives.
Durant ces dix dernières années, j'ai été en contact avec l'armée en exposant pour la CABAT pendant huit ans dans les salons du gouverneur et en participant aux expositions successives des Peintres de l'armée. J'ai notamment eu l'opportunité de réaliser un très grand tableau, commande du musée de l'Officier à Coëtquidan. J'ai été extrêmement honorée par cette nomination de Peintre

Nathalie Ollagnier, *Hommage aux Troupe de marine*, huile sur toile (65x81cm)

de l'armée, qui représente à la fois un aboutissement et un nouveau commencement. Je souhaite à présent poursuivre dans la lignée des peintres qui m'ont précédée en mettant ma peinture au service de l'armée.
Je pourrai de cette façon contribuer au devoir de mémoire, mais également rendre l'armée vivante et valoriser notre patrimoine militaire. J'espère ainsi arriver à témoigner du courage de ceux qui s'engagent dans la voie de l'armée de Terre.

Marie-Ange Barbet

C'est à la Sorbonne et à l'École du Louvre que s'est déroulée la phase initiale de mon parcours de peintre. Tout en poursuivant un master d'Arts Plastiques, centré sur l'art contemporain, et en suivant des cours plus classiques d'histoire de l'art, j'ai complété cette formation universitaire par des enseignements académiques, dans différentes écoles à Paris (Beaux-Arts, Académie de la Grande Chaumière, ateliers privés) et à Londres (Heatherley's, Art Academy).
J'ai très vite orienté mon œuvre, de façon intuitive, autour de la représentation de sujets humains, pour me concentrer presque exclusivement sur le portrait. Rendre perceptible ce qui émane des êtres, uniques par essence, rendre tangible leur présence, donner à voir, dans toute sa dimension charnelle comme spirituelle, l'énergie vitale qui s'en dégage, est ce qui m'anime en tant qu'artiste et constitue le fil rouge de mon œuvre. L'art du portrait est figuratif par excellence, mais j'oscille dans ma pratique entre réalisme et évocation plus abstraite et colorée, au moyen d'une palette de techniques variées, qu'elles soient graphiques (dessin, gravure) ou picturales (pastel, huile).
L'exécution de portraits sur commande a été presque immédiate, et ne s'est jamais interrompue. Aux côtés de portraits individuels, il m'est arrivé d'honorer des demandes de portraits de groupe, allant jusqu'à faire figurer une



Marie-Ange Barbet, *Entraînement en Guyane*, encre sépia sur papier

cinquantaine de personnes sur une même toile.
Parallèlement à cela, ma participation régulière à des expositions tant collectives que personnelles m'a permis de montrer d'autres œuvres issues de mon atelier, sur des sujets divers comme les arbres.
J'ai eu l'idée, par ailleurs, de développer des projets qui m'ont amenée à réaliser des séries de portraits au sein de professions artistiques (avec des musiciens, ou encore avec les trois composantes du domaine de l'estampe : graveurs, imprimeurs et marchands) pour mettre en valeur l'identité d'hommes et de femmes qui disparaît souvent derrière leur fonction. Cela a été pour moi l'occasion de rencontres riches et inspirantes.
Durant près de cinq ans, je me suis rendue dans un studio d'enregistrement à France Musique lors de l'émission hebdomadaire « Un mardi idéal », où j'ai eu le bonheur de croquer les musiciens qui se produisaient sur scène, dans des genres aussi variés que la musique classique, le jazz ou les musiques du monde. Une cinquantaine de dessins (sur les mille réalisés sur le vif) ont été publiés en 2013 dans un ouvrage intitulé « Vu à la radio ».
C'est à la jeune génération que je dois de me sentir plus concernée par l'armée, deux de mes neveux ayant récemment intégré la DGA, et une jeune amie étant officier dans l'arme du Train.
Je me suis tournée vers l'armée de Terre dans un souci d'ouverture, vers ce qui me paraît incarner par excellence notre identité

Marie-Ange Barbet, *Capitaine Albert de Séguin de Reyniès*, fusain et pastel sur papier

collective. L'agrément au titre de Peintre de l'armée est porteur de cet élargissement à un monde qui est au plus près de la réalité des enjeux vitaux, auxquels sont confrontés nos concitoyens, et qui témoigne des valeurs fondamentales de notre pays.

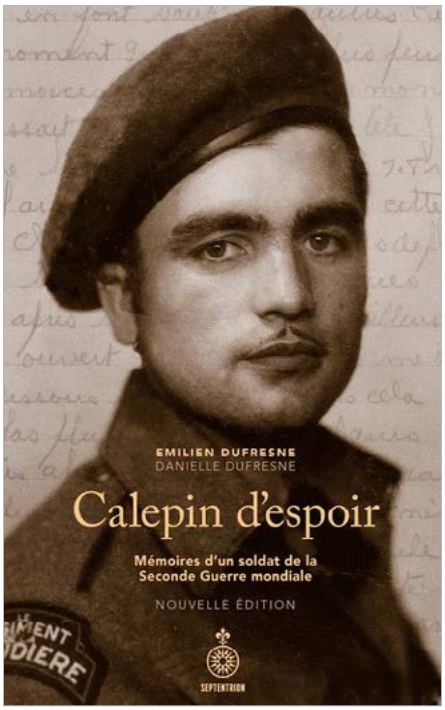
En ma qualité de portraitiste, je suis spontanément encline à concentrer mon regard, mes crayons et mes pinceaux sur les individus, et plus spécialement sur le caractère profondément humain des relations qui régissent et tissent le fonctionnement de l'armée. À travers le visage de l'un ou de l'autre, j'ai dernièrement choisi de représenter des acteurs moins engagés dans l'action militaire elle-même que dans le soutien des âmes (portrait de la cheffe de chœur) ou la réparation des visages de soldats blessés (portraits de chirurgiens maxillo-faciaux dans un hôpital militaire).

Mon projet serait de représenter l'armée de Terre en me focalisant sur sa dimension humaine, celle d'hommes et de femmes engagés au service de la Nation, avec un intérêt particulier pour la présence féminine que j'ai privilégiée dès mes premières participations aux Salons des Peintres de l'armée.

Marie-Ange Barbet, *Capitaine Jacques le Blay, trompette major de la Garde Républicaine*, pastel

À LIRE

à lire dès maintenant



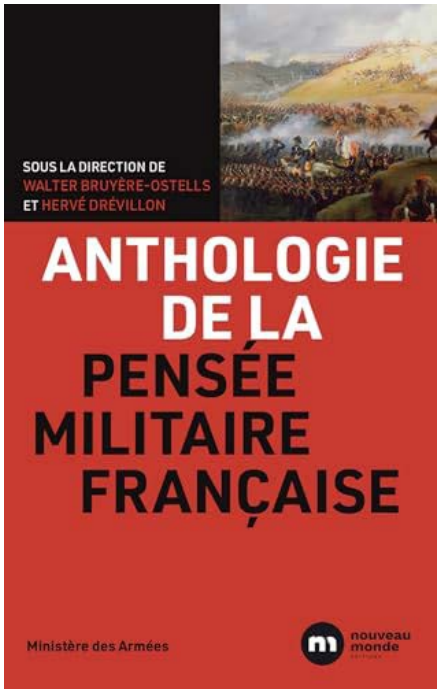
© DR / DELPAT

CALEPIN D'ESPOIR. MÉMOIRES D'UN SOLDAT DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Émilien et Danielle Dufresne,

Septentrion, Paris, 1er août 2024

À 18 ans, le jeune Gaspésien Émilien Dufresne modifie le cours de son existence et se porte volontaire pour combattre dans l'armée canadienne lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est parmi ces milliers d'hommes à participer à l'une des missions les plus impressionnantes de l'histoire : le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie. Le lendemain, son peloton s'étant trop avancé dans les lignes ennemies, il est capturé par les Allemands. Il lui faut alors surmonter les angoisses du prisonnier et les épreuves des camps jusqu'à sa libération en 1945. Après la guerre, Émilien reprend sa vie laissée en suspens depuis quatre ans. Il tourne le dos à cette aventure et laisse le silence s'installer. Cependant, au crépuscule de son existence, Émilien Dufresne ressent le besoin de partager son histoire et ses souvenirs de cette période sombre de l'humanité. Il confie ses mots à sa fille Danielle afin d'assurer la transmission de l'essentiel de ses moments émouvants et de ses réflexions pertinentes, mais surtout de l'espoir qui lui a permis de traverser cette épreuve. Avec cette nouvelle édition, Danielle Dufresne souhaite mettre en lumière les aléas vécus par son père et la réalité de la guerre en apportant des détails et des précisions sur certains passages du récit de son père. ■



© DR / DELPAT

à lire dès maintenant

ANTHOLOGIE DE LA PENSÉE MILITAIRE FRANÇAISE

Hervé Drévillon (dir.) et Walter Bruyère-Ostells (dir.),

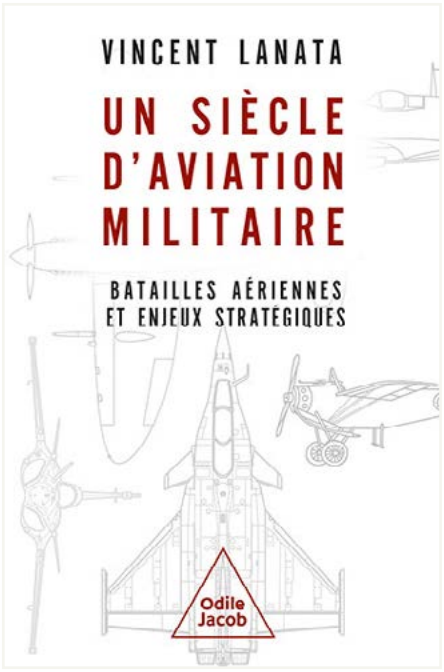
Nouveau Monde, coll. Opus Magnum, 21 août 2024

En se focalisant sur la dimension nationale de la pensée militaire, cette anthologie révèle le caractère riche et dialectique de la relation entre la guerre et la nation. La nation est le sujet de la guerre et la guerre est une modalité importante de la construction de la nation.

Sur la longue durée, depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin de la guerre froide, les diverses composantes territoriales, sociales et politiques de la nation ont contribué à l'élaboration de systèmes militaires dans les temps de la guerre et de la paix, ainsi que dans les espaces terrestres, maritime et aérien. La prise en compte de la dimension nationale permet ainsi de d'appréhender l'articulation de cette grande diversité de facteurs. À l'inverse, l'étude de la pensée militaire permet d'interroger le fait national, qui ne se réduit pas à l'affirmation autarcique d'une identité, car la guerre est un phénomène interactif. Au-delà des territoires conquis ou perdus, des populations intégrées ou abandonnées, le fait militaire a contribué à l'affirmation de la nation comme un corps politique inscrit dans un cadre territorial.

La démarche anthologique constitue un apport efficace à la compréhension de cette relation dialectique entre la guerre et la nation, car elle permet de restituer la dimension littéraire de la pensée militaire, qui ne se limite pas à un simple procédé formel. La mise en œuvre d'une pensée l'insère dans un univers culturel, politique et social. À cet égard, l'imprimé et ses usages se sont affirmés comme la modalité dominante, mais non exclusive, de l'insertion de la pensée militaire dans la sphère publique. Cette anthologie offre ainsi au lecteur la possibilité de percevoir la façon dont les auteurs ont mis leur pensée en œuvre, dans des contextes éclairés par les contributeurs à cette œuvre collective. ■

à lire dès maintenant



© DR / DELPAT

UN SIÈCLE D'AVIATION MILITAIRE

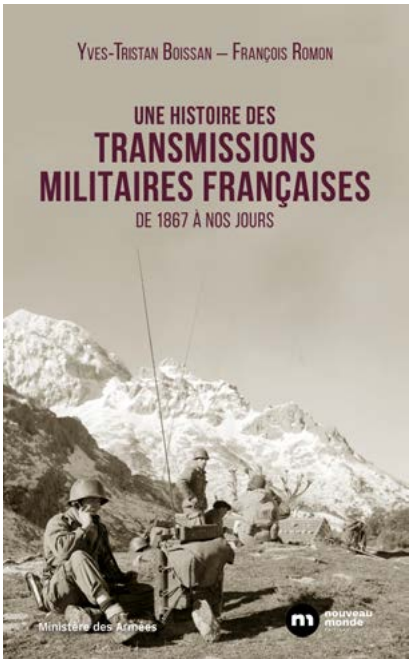
Vincent Lanata,

Ed. Odile Jacob, 18 septembre 2024

L'aviation a révolutionné l'art de la guerre. Ancien pilote de chasse et chef d'état-major, le général Vincent Lanata revient sur plus d'un siècle d'histoire militaire, marqué par des innovations techniques de rupture aux conséquences stratégiques majeures. L'intervention de l'armée de l'Air a pesé de façon décisive dans les rapports de force au cours des deux guerres mondiales. Aujourd'hui, la troisième arme française devenue armée de l'Air et de l'Espace se tourne vers le risque du XXe siècle, la cyberguerre.

Officiers, ingénieurs, capitaines d'industrie… l'essor de l'aviation militaire nous fait rencontrer des personnalités hors du commun. Certains, comme Georges Guynemer ou Roland Garros, sont devenus des héros, d'autres, comme Clément Ader ou Charles Renard, méritent d'être connus. Face à un certain conservatisme de la Grande Muette et de la sphère politique, quelques pionniers ont dû batailler pour imposer cette « troisième dimension » du combat. Grâce à leurs convictions visionnaires, la France se dote d'un nouvel outil de défense stratégique et accompagne l'émergence d'un écosystème industriel de pointe. Le Mirage, le Rafale partent à la conquête du monde.

Avec un grand sens de la mise en scène, l'auteur place son lecteur en immersion dans ces batailles aériennes qui ont changé l'issue des conflits au XXe siècle. Vol au-dessus de Verdun, premier théâtre d'opérations pour l'aviation de chasse, survol de la bataille de France et de ses occasions manquées faute de moyens aéronautiques, panorama de la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique, perspectives sur l'irruption des drones et de l'intelligence artificielle… Le général Vincent Lanata retrace avec brio l'histoire de l'aviation d'hier et de demain. ■



© DR / DELPAT

à lire dès maintenant

UNE HISTOIRE DES TRANSMISSIONS MILITAIRES FRANÇAISES

François Romon et Yves-Tristan Boissan,

Nouveau Monde Editions, 6 novembre 2024

L'enjeu de cette histoire critique des Transmissions est de montrer comment, au fil du temps, en partant d'un simple service télégraphiste aux armées, les Transmissions sont devenues, notamment par l'innovation technologique, une composante indispensable des forces armées pour prendre et conserver l'avantage informationnel sur l'ennemi.

Ce sujet reste d'une grande actualité comme le montre l'invasion russe en Ukraine. Il présente un intérêt particulier avec l'avènement du numérique et ses impacts sur la conduite de la guerre. La stratégie militaire retenue par le général Burkhard « Gagner la guerre avant la guerre » offre un champ d'action aussi vaste qu'intemporel aux transmissions militaires françaises, s'étendant jusqu'au pilotage des armes traditionnelles et à la guerre électronique, dans un contexte de guerre hybride.

Dans cette étude non seulement factuelle et documentée mais aussi explicative et critique, les aspects techniques ainsi que les carrières des transmetteurs ne seront pas étudiés en tant que tels mais évoqués comme facteurs explicatifs et comme contexte de l'histoire de la composante transmissions de l'armée française.

Les auteurs mettent ainsi au jour une histoire des transmissions encore méconnue qu passionnera les amateurs d'histoire militaire et, plus largement, de technologie. ■

À LIRE

à lire dès maintenant

UNE HISTOIRE DU CAMOUFLAGE MILITAIRE, XIXe-XXe SIÈCLES

Lieutenant-colonel Ivan Cadeau,

Nouveau Monde Editions, septembre 2024

L'histoire du camouflage militaire est traité pour la première fois dans un ouvrage de référence sur le sujet, coédité avec la maison d'édition Nouveau Monde et le ministère des Armées. L'auteur, Ivan Cadeau, explore dans son étude l'évolution des techniques de camouflage et des moyens de détection. Malgré les avancées technologiques dans ce domaine, il révèle que les méthodes les plus simples restent toujours essentielles.

Bien que le camouflage soit pratiqué dès la préhistoire par les chasseurs et que l'on en trouve trace aux époques médiévale et moderne, l'utilisation de la dissimulation à des fins militaires apparaît très tardivement en Occident. La mise au point par l'ingénieur Paul Vieille d'une poudre sans fumée en 1884-1885 constitue à cet égard un jalon décisif : les soldats ont désormais besoin non plus d'être clairement identifiés sur le champ de bataille, mais au contraire d'être les moins visibles possibles.

La Première Guerre mondiale est le moment fondateur du camouflage employé comme une arme à part entière. Il ne vise ni à neutraliser ni à détruire l'ennemi, mais bien à le tromper. Chars et camions, avions, navires, lieux de production : tout au long du XXe siècle et jusqu'à nos jours, en Europe comme au Viêt Nam ou en Irak, il s'agit de dissimuler et de confondre.

S'appuyant sur une riche iconographie et sur les acquis de la recherche, Ivan Cadeau rend compte des changements dans les manières de faire la guerre et dévoile aussi les techniques de défense contre le camouflage : infrarouges, radars, capteurs… Toutefois, malgré les évolutions technologiques, les armées font encore largement usage des procédés les plus simples.

Retrouvez une interview du LCL Cadeau, donnée à l'occasion de la sortie de ce nouvel ouvrage : https ://www.defense.gouv.fr/sga/actualites/colonel-cadeau-lhistoire-militaire-explique-analyse-faits-autrement-parfois-rebours-lhistoire

© DR / DELPAT

à lire dès maintenant

30 ANS AU SERVICE DU PATRIMOINE DE L'ARMÉE DE TERRE

Général Philippe Debesse (dir.), lieutenant-colonel Antoine Champeaux (auteur)

Paris, novembre 2024

La DELPAT a fêté l'année dernière ses trente ans. Cette année a été l'occasion de revenir, avec ce livre, sur les réalisations des trois dernières décennies.

Relatant succinctement les premiers témoignages de collections historiques, de leur exposition et leur valorisation, notamment au cours du XIXe siècle, l'ouvrage décrit ensuite les différentes problématiques et leurs enjeux, les mutations politiques et sociétales en cours au XXe siècle. Puis vient la création de la Délégation au patrimoine de l'armée de Terre en 1993. Le premier temps long, celui de la dernière décennie du XXe siècle, pose les fondements de la délégation : l'organisation générale permettant une politique globale au service de la définition et de la connaissance du patrimoine de l'armée de Terre, la professionnalisation de la filière des conservateurs militaires, le domaine d'action de la DELPAT, les différentes thématiques qui entourent les musées, leurs collections et les biens culturels immobiliers.

L'ouvrage développe ensuite les évolutions de la DELPAT, de ses musées, des Peintres de l'armée et de la protection du patrimoine, au cours du premier quart du XXIe siècle, à l'aune de l'action de chaque général délégué au patrimoine, dans les multiples domaines où ils sont intervenus. Toute cette partie est éclairées en parallèle par leurs témoignages.

L'ouvrage rassemble, dans un dernier chapitre, les grands domaines que traite – ou qu'a traité – la DELPAT : ressources humaines, musées, collections, cour des comptes, activités culturelles et éducatives, Peintre de l'armée, dévolution de matériel, Infrastructure et fortification, histoire, recherche, traditions et patrimoine, relations internationales, protection du patrimoine.

Richement illustré de photographies, d'images de livres et d'articles de presse, de dépliants de présentation, l'ouvrage décrypte, par ces divers angles complémentaires, toutes les thématiques dont la DELPAT a la charge. ■

À LIRE

à lire dès maintenant

LE SOUS-OFFICIER À TRAVERS L'HISTOIRE DE FRANCE

Musée du Sous-officier,
Capitaine Jean-Hugues Long,
juin 2024

© DR / DELPAT

Le musée du Sous-officier est situé au sein de l'ancienne Ecole militaire d'Infanterie, actuel quartier Marchand. Il rassemble une collection unique dédiée au sous-officier, ainsi que le souvenir de l'ancienne Ecole militaire de l'Infanterie et des chars de combat, du 114e régiment d'infanterie et du 1er régiment de tirailleurs.

Ce musée a été créé en 1926 par le général Louis-Amédée Rondenay. Dénommée autrefois « Musée du Souvenir », puis musée militaire de Saint-Maixent et musée du Sous-officier à partir de 1986, il prend le nom définitif de musée du Sous-officier dans les années 2000. Ce lieu d'histoire et de mémoire rappelle, à travers des objets, tenues, équipement et de l'armement, l'histoire du sous-officier dans l'histoire de France.

Le musée du Sous-officier rassemble plusieurs milliers d'objets racontant l'histoire du sous-officier. Uniformes, coiffes, tapisseries, véhicules, armes, cuirasses, petit équipement racontent les 2100 ans de ce chef, technicien et spécialiste. Cet ouvrage retrace le parcours permanent du musée du Sous-officier à travers son déroulé chronologique et ses salles thématiques. ■

L'œuvre DU MOIS

Légende napoléonienne

Clément Pruche **(1811-1890)**

Bataille de Marengo

Sujet de nombreux tableaux, dessins, sculptures, etc., Napoléon Ier est le personnage de l'histoire le plus représenté de son vivant. Bien que cette tendance se tarisse après la chute de l'Empire en 1815, l'essor de la légende napoléonienne, dès la Monarchie de Juillet, continue à alimenter la création artistique, avec une recrudescence sous le Second Empire. Ce tableau datant de 1859 est de la main de Clément Pruche. Il est conservé dans la salle d'honneur du 8e régiment de transmissions-DIRISI Île-de-France au sein de la forteresse du Mont-Valérien.

par Clémence Couderc, École du Louvre

Clément Pruche est un lithographe, dessinateur et caricaturiste français, né en 1811 et mort en 1890. Ses premières œuvres, dont beaucoup sont des caricatures, sont publiées dans des journaux à partir de 1831. Élève d'Ingres, on reconnaît chez lui l'amour pour les lignes, que son illustre maître lui a transmis. Il réalise de nombreuses caricatures souvent à visée politique, mais l'autre partie importante de son travail consiste en la représentation de batailles, notamment du Premier Empire. Actif jusqu'aux environs de 1870, il réalise aussi un certain nombre d'aquarelles. Dans cette esquisse, il est important de noter le souci que Clément Pruche apporte à la vérité historique dans ces représentations, montrant qu'il a étudié ou, tout du moins, observé des tableaux dédiés aux batailles de Napoléon Ier.

Cette œuvre peinte à l'huile sur bois a pour sujet la bataille de Marengo (14 juin 1800). La composition est très structurée par les lignes horizontales, verticales et les obliques. À droite, se trouve Napoléon, alors Premier consul, monté sur un cheval blanc, suivi de ses généraux et de son état-major. Les lignes forment une séparation entre lui et les soldats qui marchent au premier plan à gauche, tandis que Napoléon et son état-major sont placés sur un tertre, une position surélevée nécessaire au général en chef pour avoir un point de vue panoramique du champ de bataille et ajuster ses ordres en fonction de l'évolution des événements. Au premier plan, sont dépeints des soldats autrichiens morts, montrant la dureté de la bataille. Le Premier consul est en train d'indiquer à ses troupes, qui l'acclament au passage en levant leurs bicornes, l'arrivée des renforts commandés par le général Desaix, dont la présence est marquée par la masse compacte

L'œuvre

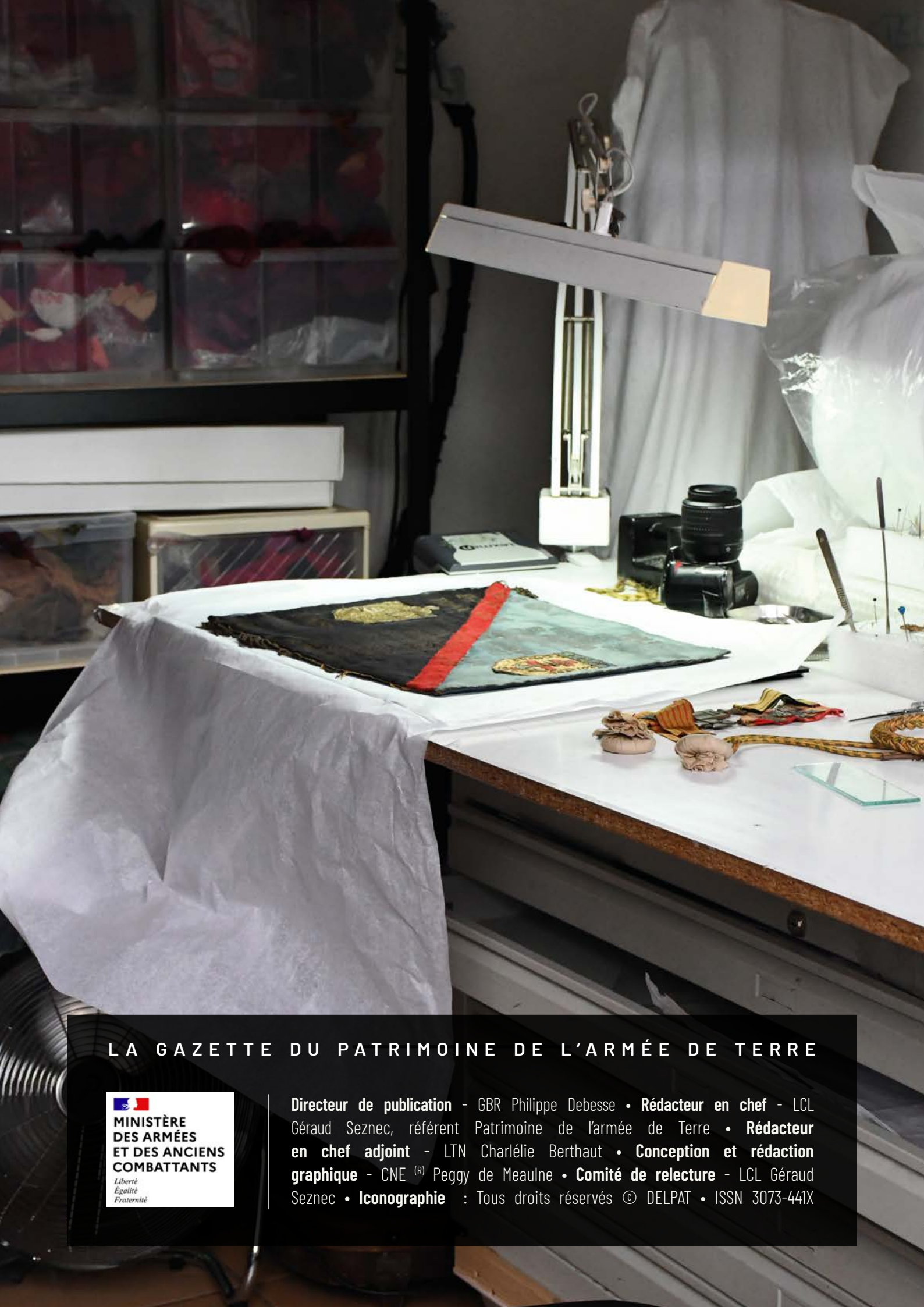
À voir

Ce tableau qui évoque la campagne d'Italie de 1800 résonne avec celle de 1859 de Napoléon III.

de baïonnettes visibles à l'arrière-plan. Le cours de la bataille se renverse : les Autrichiens, vainqueurs à 14h, sont défaits à 16h par l'arrivée de Desaix et de ses hommes ; le général perdant la vie dans la contre-attaque qu'il dirige lui-même, appuyé par une charge de cavalerie du général Kellermann fils qui achève la mise en déroute de l'adversaire. Les soldats représentés ici sont des grenadiers à pied d'infanterie de ligne, reconnaissables à leurs bicornes à plumet écarlate, à leurs épaulettes de même teinte et à la grenade sur leurs gibernes ; ils forment une ligne dynamique se lançant vers la bataille. Leur groupe est constitué d'une masse non individualisée, contrairement à l'état-major dont on peut identifier les membres, comme les généraux Murat et Bessières, l'un et l'autre ayant vaillamment chargé à Marengo. Les baïonnettes forment une ligne d'horizon séparant le champ de bataille du ciel, lui-même divisé par des trouées de ciel bleu perçant des nuages sombres formés par la fumée des tirs sur le champ de bataille.

Ce type de composition pour représenter une bataille est souvent utilisé, notamment au XIX^{e} siècle. Napoléon est ainsi souvent monté sur un cheval blanc, le faisant ressortir de la masse de personnages. Ce procédé en peinture permet de faire ressortir naturellement le personnage principal et de faire comprendre aux spectateurs le sens de la composition.

Celle de Pruche est nettement inspirée de tableaux antérieurs : un exemple assez marquant à cet égard est le portrait de Napoléon à la bataille de Wagram, peint en 1810 par Joseph Chabord, conservé au musée napoléonien à Rome. L'attitude du cheval ou même de l'Empereur est similaire à celle dépeinte par Pruche dans son petit tableau, dont la scène n'était pas identifiée lorsque nous avons mené cette étude. L'analyse de la composition et des personnages confrontée à une lithographie de Pruche datant de 1859, conservée au musée national du château de Malmaison, nous a permis de rendre son titre à ce petit tableau, d'autant plus intéressant que le contexte de la campagne d'Italie de 1859 rappelait celui de la campagne de 1800, la victoire de Marengo étant à cette époque dans tous les esprits. ■



LA GAZETTE DU PATRIMOINE DE L'ARMÉE DE TERRE

MINISTÈRE DES ARMÉES ET DES ANCIENS COMBATTANTS
Liberté Égalité Fraternité

Directeur de publication - GBR Philippe Debesse • **Rédacteur en chef** - LCL Géraud Seznec, référent Patrimoine de l'armée de Terre • **Rédacteur en chef adjoint** - LTN Charlélie Berthaut • **Conception et rédaction graphique** - CNE (R) Peggy de Meaulne • **Comité de relecture** - LCL Géraud Seznec • **Iconographie** : Tous droits réservés © DELPAT • ISSN 3073-441X